



LA SANTÉ EN SECONDE : SITUATION DANS TROIS TERRITOIRES PICARDS ET DANS L'ENSEMBLE DE LA RÉGION



**JEUNES EN SANTÉ
INDICATEURS ET SUIVI
EN SECONDE**

Durant l'année scolaire 2007-2008, l'enquête *Jeunes En santé, indicateurs et Suivi* (Jesais) s'est déroulée auprès des élèves de seconde, complétant ainsi les recueils des jeunes scolarisés dans les établissements publics de Picardie, après les élèves de sixième interrogés en 2005-2006 et ceux de cours préparatoire en 2006-2007.

Ce travail, à la demande du rectorat de l'académie d'Amiens et financé par le conseil régional de Picardie et le groupement régional de santé publique de Picardie, permet d'avoir une photographie des jeunes picards. Toutefois, comme lors des deux précédentes enquêtes, un regard est porté plus spécifiquement sur un territoire de chacun des trois départements : Thiérache dans l'Aisne, Beauvaisis dans l'Oise et Santerre-Somme dans le département de la capitale régionale.

Ce travail est le fruit d'une étroite collaboration entre les personnels de l'Éducation nationale (professionnels de santé, tout particulièrement les infirmier(ère)s, les proviseurs et les enseignants des 89 établissements impliqués dans le recueil mais aussi les personnels au sein des trois inspections académiques et du rectorat) et l'équipe de l'observatoire régional de la santé et du social de Picardie. Mais, il repose aussi sur l'acceptation des parents et de leurs enfants et donc sur leur volonté de s'inscrire dans une action de santé publique. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés.

Réalisé entre février et juin 2008, le recueil a permis de disposer des informations de près de 4 500 élèves scolarisés en seconde générale ou professionnelle. Les thèmes abordés permettent de connaître les élèves de seconde en regard de leur hygiène de vie ou de leurs habitudes alimentaires mais aussi de leurs comportements par rapport aux conduites addictives ou à la contraception.

Le « plus » de ce recueil, point essentiel en termes épidémiologiques, est apporté notamment par l'examen que réalisent les infirmier(ère)s. Compte tenu des priorités de santé publique retenues dans la région et des caractéristiques sanitaires de la population picarde, pouvoir disposer des caractéristiques morphologiques des jeunes constitue en effet un élément capital de la politique régionale de santé, s'inscrivant d'ailleurs dans les nombreuses démarches menées par les décideurs régionaux. L'examen bucco-dentaire, même s'il pourrait être encore amélioré, est également riche d'enseignements, montrant une réalité territoriale contrastée et... inquiétante. Cette partie du recueil, mais elle n'est pas la seule, met d'ailleurs en avant la nécessité, au delà de l'information portant sur l'ensemble de la région, de disposer de *focus* territoriaux. Ceux-ci permettent de mesurer à nouveau qu'il existe bien des réalités sanitaires et sociales différentes au sein de la Picardie selon que l'on habite le Nord, le Sud, l'Est ou l'Ouest. Ils constituent une base pour la détermination d'actions de santé à engager à des niveaux infra-régionaux.

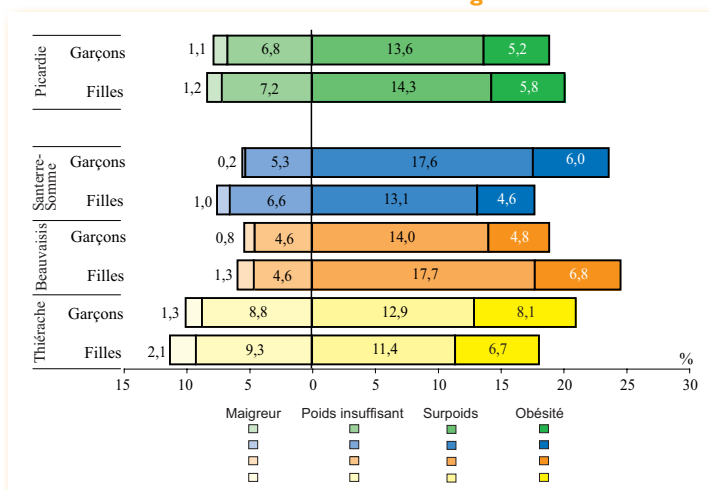
L'année scolaire 2008-2009 va constituer une nouvelle étape de ce programme engagé il y a déjà presque cinq ans. En effet, l'analyse des enquêtes menées cette année auprès des élèves de sixième et de seconde, avec un échantillon encore élargi, va permettre, outre de réaliser un état des lieux de la situation en 2009, de mesurer les évolutions avec les recueils précédents. Ainsi, *Jesais* devient cet outil de « mesure et de suivi » de la santé des jeunes en Picardie, comme cela est d'ailleurs inscrit dans son intitulé.

Corpulence	p. 2	Alcool	p. 8
... et facteurs associés	p. 3	Tabac	p. 10
Habitudes alimentaires	p. 4	Drogue	p. 12
État bucco-dentaire	p. 5	Scolarité	p. 14
Sommeil	p. 6	Repères socio-démographiques	p. 15
Vie affective et contraception	p. 7	Points essentiels, méthodologie	p. 16

La surcharge pondérale touche 19,5 % des élèves de seconde

En Picardie, 1,1 % des élèves de seconde est maigre¹, 7,0 % sont de poids insuffisant, 72,4 % de poids normal, 14,0 % en surpoids et 5,5 % obèses. La surcharge pondérale, qui inclut le surpoids et l'obésité, concerne 19,5 % des adolescents. L'intervalle de confiance (IC95 %) de cette proportion est de [17,8 %-21,3 %], ce qui signifie qu'entre 3 330 et 3 990 élèves de seconde de Picardie sont en surcharge pondérale. L'IC95 % de la proportion d'élèves obèses est [4,7 %-6,6 %], ce qui correspond à une fourchette de 880 à 1 230 adolescents. L'IC95 % de la proportion d'adolescents maigres est de [0,8 %-1,7 %], soit entre 150 et 310 enfants maigres. Il n'y a pas de différence significative entre les proportions d'adolescents en surcharge pondérale chez les filles (20,1 %) et chez les garçons (18,9 %). De même, il n'y a pas de différence entre les territoires : la surcharge pondérale concerne 19,6 % des adolescents en Thiérache², 21,8 % dans le Beauvaisis et 20,5 % dans le Santerre-Somme. La proportion d'obèses est également similaire entre les filles (5,8 %) et les garçons (5,2 %) et entre les territoires : 7,4 % en Thiérache, 5,9 % dans le Beauvaisis et 5,3 % dans le Santerre-Somme. Enfin, la proportion d'élèves maigres est faible et similaire entre les filles (1,2 %) et les garçons (1,1 %) et entre les territoires : 1,7 % en Thiérache, 1,1 % dans le Beauvaisis et 0,6 % dans le Santerre-Somme.

Proportions d'élèves de seconde présentant un IMC* en dehors de la corpulence normale, selon le territoire et le genre



* Indice de masse corporelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

¹ Les poids sont considérés comme insuffisants ou en excès par rapport à la taille des enfants et non de façon absolue. Les normes sont définies dans l'encadré IMC ci-dessous.

² Les localisations sont celles des établissements et non des domiciles.

Indice de masse corporelle

L'indice de masse corporelle (IMC) est calculé en divisant le poids par le carré de la taille. Il est comparé aux seuils publiés par Tim J. Cole et coll. pour le surpoids, l'obésité, l'insuffisance pondérale et la maigreur. Ces seuils varient avec l'âge et le sexe car la corpulence normale des enfants varie avec le sexe et évolue avec l'âge. Un enfant est considéré comme obèse si son IMC est au-dessus de la courbe de percentile qui passe par 30 kg/m² à l'âge de 18 ans. Il est considéré comme en surpoids si son IMC se situe entre les courbes de percentiles passant par 25 ou 30 kg/m² à 18 ans. La notion de surcharge pondérale regroupe le surpoids et l'obésité. Les seuils pour le poids insuffisant et la maigreur correspondent à des courbes de percentiles de l'IMC passant respectivement par 18,5 et 17 kg/m² à l'âge de 18 ans.

Les élèves de Thiérache sont légèrement plus petits

Les garçons de Thiérache sont significativement plus petits que ceux du reste de la Picardie. Il n'y a pas de différence significative entre les territoires concernant le poids. Comme attendu, le poids et la taille des garçons sont nettement supérieurs au poids et à la taille des filles.

Le tour de taille est moindre en Thiérache pour les filles mais il n'y a aucune différence pour les garçons.

Le tour de taille est très lié à l'IMC car il diffère très nettement entre les groupes de corpulence : les enfants maigres ou de poids inférieur à la normale ont un tour de taille moyen de 67,2 cm ; pour ceux de poids normal, le tour de taille moyen est de 73,2 cm ; pour ceux en surpoids, il est de 84,7 cm et, pour les élèves obèses, il est de 101,5 cm.

Les élèves de seconde générale sont en moyenne plus jeunes que ceux de seconde professionnelle (16,1 ans versus 16,8 ans).

Plus de surcharge pondérale en seconde professionnelle

Le fait d'être en seconde professionnelle et l'absence de prise d'un petit déjeuner tous les jours sont des facteurs de risque de surcharge pondérale.

La prévalence de la surcharge est de 16,7 % en seconde générale, de 24,4 % en seconde professionnelle. Elle est de 17,4 % pour les élèves qui déclarent prendre un petit déjeuner tous les jours contre 23,5 % pour les autres (cf. page 4 - Habitudes alimentaires).

Taille, poids, tour de taille et âge moyens des élèves de seconde avec leur intervalle de confiance, selon le territoire et le genre

		Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
taille (cm)	Garçons	172,5 ± 0,8	173,8 ± 0,8	174,0 ± 0,8	174,2 ± 0,4
	Filles	162,2 ± 1,0	163,0 ± 0,7	162,9 ± 0,6	163,5 ± 0,3
	Garçons et filles	167,7 ± 2,0	168,2 ± 1,2	168,2 ± 1,3	168,6 ± 0,6
poids (kg)	Garçons	64,8 ± 2,7	66,4 ± 1,7	66,8 ± 1,2	65,8 ± 0,8
	Filles	57,7 ± 1,0	60,2 ± 1,2	58,6 ± 1,2	59,2 ± 0,7
	Garçons et filles	61,5 ± 2,1	63,2 ± 1,5	62,5 ± 1,3	62,4 ± 0,7
tour de taille (cm)	Garçons	77,4 ± 2,7	77,5 ± 1,3	77,5 ± 1,0	78,0 ± 0,8
	Filles	71,3 ± 0,7	74,2 ± 1,4	73,3 ± 1,0	74,1 ± 0,8
	Garçons et filles	74,5 ± 2,1	75,8 ± 1,2	75,3 ± 0,9	75,9 ± 0,7
âge*	Garçons	16,3 ± 0,3	16,2 ± 0,1	16,3 ± 0,1	16,3 ± 0,1
	Filles	16,2 ± 0,2	16,4 ± 0,2	16,3 ± 0,2	16,3 ± 0,1
	Garçons et filles	16,2 ± 0,2	16,3 ± 0,2	16,3 ± 0,1	16,3 ± 0,1

* Âge de l'élève le jour où il a été enquêté.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Facteurs associés à la surcharge pondérale chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
type de seconde : p<0,001		
générale	1	
professionnelle	1,57	[1,28-1,94]
petit déjeuner tous les jours : p<0,001		
non	1	
oui	0,71	[0,58-0,87]

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Tour de taille

En pleine progression de l'obésité, le dépistage et la prévention s'imposent à un stade très précoce. Le calcul de l'indice de masse corporelle (IMC) semble être un outil de choix par rapport aux simples courbes de taille et de poids, la mesure de cet indice chez les enfants permettant de détecter une obésité avec une avance de deux ans. Toutefois, bien qu'il ne permette pas de situer la corpulence de l'individu par rapport à une norme, le tour de taille reste un outil intéressant. En effet, il permet d'évaluer l'obésité centrale et est fortement corrélé au risque d'infarctus du myocarde chez l'adulte.

et facteurs associés

Plus d'obésité en seconde professionnelle qu'en seconde générale...

La proportion d'élèves obèses est plus importante en seconde professionnelle qu'en seconde générale (8,8 % contre 3,7 %). De même, elle est plus élevée chez les élèves dont le père ne travaille pas, est employé ou ouvrier (respectivement 7,4 %, 7,3 % et 6,6 % contre 2,8 % pour ceux dont le père est cadre ou de profession intermédiaire).

Les enfants obèses sont moins nombreux que les autres à déclarer manger entre les repas et boire des boissons sucrées tous les jours¹.

¹ Le caractère déclaratif de l'enquête induit cependant un biais par rapport aux questions portant sur l'alimentation. De plus, l'obésité actuelle dépend surtout du type d'alimentation des mois et années précédents et peu de l'alimentation actuelle. Par ailleurs, le fait de devenir obèse peut induire une correction des comportements alimentaires.

... sauf dans le Santerre-Somme

Tous types de secondes confondus (générale et professionnelle), aucune différence significative n'est observée entre les territoires analysés quant à la proportion d'élèves obèses ou en surcharge pondérale.

Cependant, des différences sont observées chez les secondes professionnelles, concernant la proportion d'élèves obèses. Ainsi, il y a moins d'élèves en situation d'obésité chez les secondes professionnelles du Santerre-Somme (5,1 %) qu'en Picardie (8,8 %) et que dans le Beauvaisis (9,4 %).

À souligner la spécificité des élèves de seconde générale de Thiérache où le ratio surpoids/obésité est de 1,2 alors qu'il est plutôt voisin de 2, voire le dépassant très largement pour les secondes professionnelles de Thiérache et pour les deux types de secondes des autres territoires. Autrement dit, le poids des élèves en surpoids est moins important dans le Nord-Est de l'Aisne, ne représentant que 55 % des élèves en surcharge pondérale.

Moins d'élèves de poids inférieur à la normale en cas de pratique sportive en dehors de l'éducation physique et sportive

Trois facteurs ont une influence sur le risque d'avoir un poids inférieur à la normale². L'alimentation en dehors des repas est un facteur de risque : parmi les adolescents mangeant en dehors des repas, 9,4 % sont de poids inférieur à la normale et, parmi les autres, 5,8 %. La pratique sportive, en plus de l'éducation physique et sportive (EPS), est un facteur protecteur : la proportion d'adolescents de poids inférieur à la normale est de 6,5 % chez les élèves pratiquant un sport en plus de l'EPS et de 11,0 % chez les autres. Cette proportion est également plus importante en Thiérache : 10,4 % en Thiérache, 6,6 % dans le Santerre-Somme et 5,7 % dans le Beauvaisis.

² Du fait du nombre très faible d'enfants maigres, la recherche de facteurs de risque porte sur le fait d'avoir un poids inférieur à la normale (en regroupant poids insuffisant et maigre).

La régression logistique et les tests statistiques

La régression logistique permet d'étudier la relation entre une variable dépendante qualitative à 2 classes (ici « en surcharge pondérale » versus « pas en surcharge pondérale » ou « obèse » versus « non obèse ») et des variables explicatives quantitatives ou qualitatives (représentant les facteurs de risque présumés). L'intérêt majeur de cette technique est de quantifier la force de l'association entre chaque variable explicative et la variable dépendante, en tenant compte de l'effet des autres variables intégrées dans le modèle. L'odds ratio (OR) représente la force de l'association, et permet donc de quantifier les écarts entre une modalité et sa modalité de référence. Si l'odds ratio pour une modalité donnée est supérieur à 1, cela signifie que le phénomène étudié est plus fréquent parmi les individus ayant cette modalité que parmi les individus appartenant au groupe de la modalité prise en référence. Par exemple, pour le type de seconde, la modalité de référence est seconde générale et l'OR pour l'obésité est de 2,2 en seconde professionnelle ce qui signifie que les élèves de ce type d'établissement sont plus nombreux à être obèses que ceux de seconde générale. Comme beaucoup de grandeurs statistiques, l'OR est connu avec une marge d'erreur. Son intervalle de confiance à 95 % (IC95 %) correspond à deux bornes qui entourent l'OR estimé et entre lesquelles l'OR réel a 95 % de chance de se situer. Le test pour affirmer que l'OR réel est différent de 1, tout en tenant compte de la marge d'erreur, produit un degré de significativité (p). Le fait que l'OR soit différent de 1 (c'est-à-dire que l'une des modalités de la variable correspond à un risque plus élevé) est d'autant plus certain que ce degré de significativité est petit. En pratique, ne sont pris en compte que les tests statistiques avec un p inférieur à 0,05.

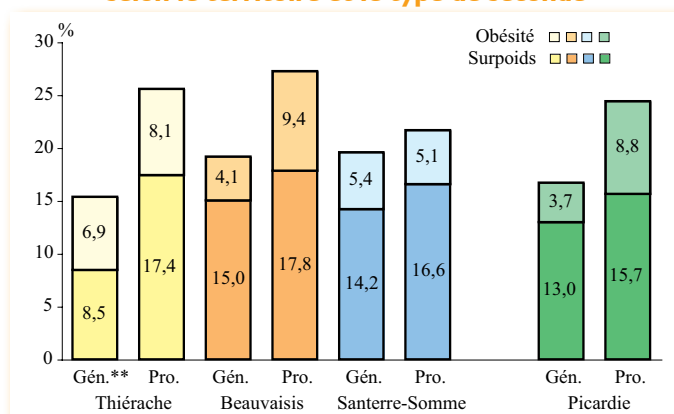
Facteurs associés à l'obésité chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
type de seconde : p<0,001		
<i>générale</i>	1	
<i>professionnelle</i>	2,20	[1,55-3,10]
profession du père : p<0,05		
<i>agriculteur</i>	1,51	[0,24-9,58]
<i>artisan/commerçant/chef d'entreprise</i>	1,66	[0,90-3,05]
<i>cadre/profession intermédiaire</i>	1	
<i>employé</i>	2,46	[1,33-4,55]
<i>ouvrier</i>	2,00	[1,15-3,45]
<i>profession non précisée</i>	1,60	[0,75-3,40]
<i>ne travaille pas</i>	2,22	[1,31-3,74]

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Proportions d'élèves de seconde présentant un IMC* au-dessus de la corpulence normale, selon le territoire et le type de seconde



* Indice de masse corporelle.

** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Facteurs associés au fait d'avoir un poids inférieur à la normale chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
lieu de l'établissement : p<0,05		
<i>Thiérache</i>	1,84	[1,05-3,21]
<i>Beauvaisis</i>	1	
<i>Santerre-Somme</i>	1,03	[0,63-1,68]
<i>autre Picardie</i>	1,43	[0,91-2,27]
alimentation en dehors des repas : p<0,001		
<i>non</i>	1	
<i>oui</i>	1,69	[1,27-2,26]
pratique sportive en plus de l'EPS : p<0,001		
<i>non</i>	1	
<i>oui</i>	0,54	[0,41-0,71]

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Habitudes alimentaires

Les filles et les élèves de seconde professionnelle sont plus nombreux à sauter des repas

Parmi les élèves de seconde, 33,8 % déclarent ne pas prendre de petit déjeuner tous les matins. Les filles (40,6 %) sont plus nombreuses que les garçons (26,6 %) à ne pas en prendre, de même que les élèves de seconde professionnelle (39,0 %) par rapport à ceux de seconde générale (30,9 %). Il n'y a pas d'écart significatif entre les différents territoires de la Picardie.

La proportion d'élèves déclarant ne pas prendre de repas tous les midis est de 8,3 % ; elle est plus élevée parmi les filles (9,9 %) que parmi les garçons (6,4 %) et plus importante en seconde professionnelle (10,0 %) qu'en seconde générale (7,3 %). Enfin, cette proportion est plus élevée en Thiérache que dans le reste de la Picardie (elle est de 13,8 % en Thiérache, de 7,7 % dans le Beauvaisis et 8,7 % dans le Santerre-Somme).

Les filles et les élèves de seconde professionnelle ont des repas moins équilibrés

En classe de seconde, 47,3 % des adolescents déclarent ne pas manger de façon équilibrée¹ le matin. Cette proportion est plus élevée chez les filles (51,7 %) que chez les garçons (42,7 %) et ne varie pas significativement, ni entre les territoires, ni entre les types de seconde. Selon leurs déclarations, 30,8 % des élèves n'ont pas un repas du midi équilibré². Cette proportion est plus élevée chez les filles (34,8 %) que chez les garçons (26,5 %). Elle est aussi plus importante en seconde professionnelle (34,5 %) qu'en seconde générale (28,8 %), mais sans différence significative entre les territoires.

Après ajustement, certains facteurs sont liés au fait de déclarer ne pas manger équilibré le matin et/ou le midi : fumer, avoir des difficultés scolaires, être de sexe féminin ou être en seconde professionnelle. À l'inverse, d'autres facteurs sont liés au fait de déclarer manger équilibré le matin et le midi : être interne, avoir une activité extra-scolaire ou faire du sport en dehors de l'EPS.

Plus de grignotage et moins de fruits et légumes en seconde professionnelle

Les élèves de seconde sont 63,9 % à déclarer manger en dehors des repas. Ils sont plus nombreux en seconde professionnelle (68,8 %) qu'en seconde générale (61,2 %), sans différence significative selon le genre ou entre les territoires.

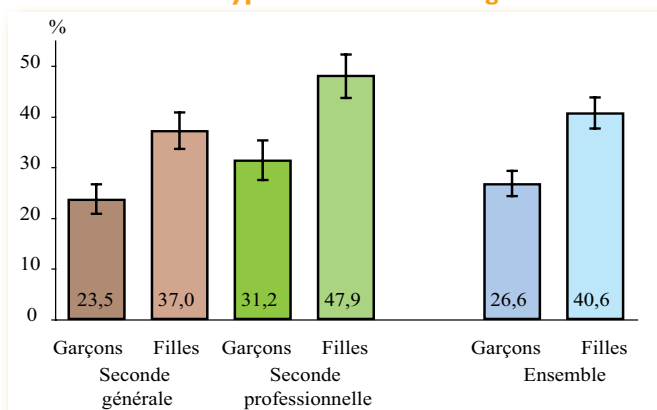
La proportion d'adolescents déclarant manger au moins cinq fruits et légumes par jour est de 15,1 %. Elle est plus importante en seconde générale (17,7 %) qu'en seconde professionnelle (10,5 %) et plus élevée chez les garçons (16,7 %) que chez les filles (13,7 %). Elle ne varie pas significativement entre les territoires.

En moyenne, chaque élève consomme 2,9 fruits et légumes par jour. Par ailleurs, 3,8 % des adolescents indiquent n'en manger aucun, 39,7 % un ou deux, 41,4 % trois ou quatre, 12,9 % cinq ou six et 2,2 % sept ou plus.

Plus de boissons sucrées chez les garçons en seconde professionnelle et en Thiérache

Parmi les élèves de seconde, 49,9 % déclarent consommer des boissons sucrées tous les jours. Les garçons en consomment plus que les filles (56,5 % versus 43,7 %) et les élèves de seconde professionnelle plus que ceux de seconde générale (60,6 % contre 43,7 %). Cette consommation quotidienne est également plus fréquente en Thiérache que dans le reste de la Picardie : elle concerne 62,6 % des élèves de Thiérache, 48,5 % de ceux du Beauvaisis et 49,8 % de ceux du Santerre-Somme. Après ajustement, certains facteurs sont significativement liés à cette consommation : être de sexe masculin, en seconde professionnelle, scolarisé en Thiérache ou être plus âgé. Les élèves de seconde de moins de 16 ans sont 44,5 % à déclarer en boire tous les jours et cette proportion est de 47,9 % pour les élèves de 16 ans à 16,5 ans et de 57,3 % pour les plus de 16,5 ans. À l'inverse, les élèves en internat en consomment moins. Ainsi, la consommation de boissons sucrées est de 34,7 % chez les internes et de 51,2 % chez les autres.

Proportion* d'élèves de seconde déclarant ne pas prendre de petit déjeuner tous les matins, selon le type de seconde et le genre

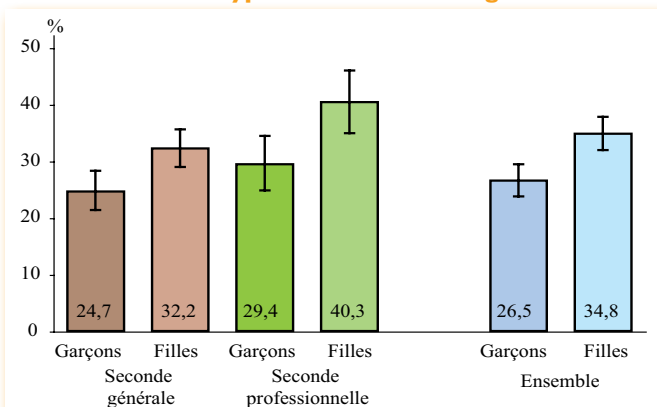


* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

¹ Dans le questionnaire, un petit déjeuner équilibré était défini comme associant un produit laitier, une boisson chaude, un fruit ou un pur jus de fruit et un produit à base de céréales.

Proportion* d'élèves de seconde déclarant ne pas prendre un repas du midi équilibré², selon le type de seconde et le genre

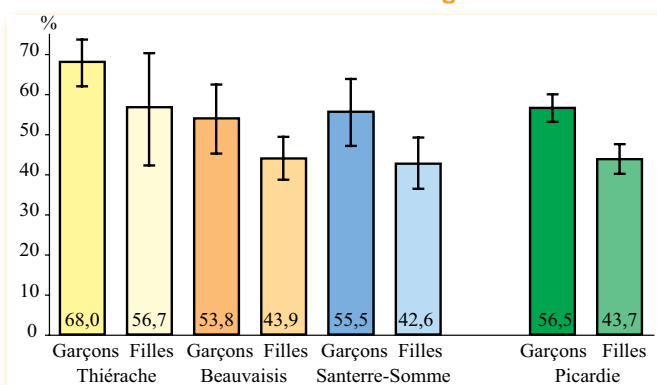


* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

² Un repas du midi équilibré était défini comme associant des légumes crus et/ou cuits, un produit céréalier ou un féculent, de la viande, du poisson ou des œufs, un produit laitier et un fruit.

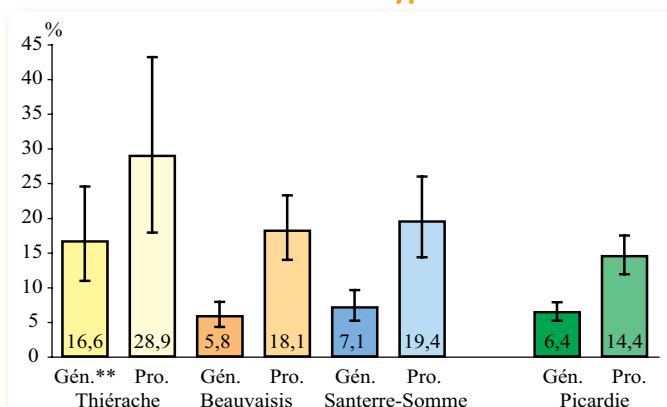
Proportion* d'élèves de seconde déclarant prendre des boissons sucrées tous les jours, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Proportion* d'élèves de seconde ayant au moins une carie dentaire non soignée, selon le territoire et le type de seconde



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Facteurs associés au fait d'avoir au moins une carie dentaire non soignée chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
lieu de l'établissement : p<0,001		
<i>Thiérache</i>	3,09	[1,87-5,08]
Beauvaisis	1,27	[0,90-1,80]
<i>Santerre-Somme</i>	1,41	[1,00-1,97]
autre Picardie	1	
type de seconde : p<0,01		
générale	1	
<i>professionnelle</i>	1,67	[1,16-2,40]
situation des parents : p<0,001		
au moins un parent travaille	1	
<i>aucun parent ne travaille</i>	2,38	[1,65-3,44]
tabagisme des parents : p<0,001		
parents non fumeurs	1	
<i>au moins un parent fume</i>	1,74	[1,35-2,24]
âge : p<0,001		
inférieur à 16 ans	1	
16 à 16,5 ans	1,19	[0,85-1,68]
<i>supérieur à 16,5 ans</i>	2,00	[1,52-2,62]

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Plus de dents manquantes parmi les élèves de seconde professionnelle

En Picardie, 2,0 % des élèves de seconde ont au moins une dent manquante (IC95 % : [1,5 %-2,6 %], ce qui représente entre 290 et 480 adolescents).

Deux facteurs sont liés de façon indépendante au fait d'avoir une dent manquante : être en seconde professionnelle et avoir deux parents sans travail. La proportion d'adolescents ayant des dents manquantes est de 1,2 % en seconde générale et de 3,4 % en seconde professionnelle. Elle est de 1,6 % pour les élèves dont au moins un parent travaille et de 6,4 % pour ceux dont les deux parents ne travaillent pas. Aucune différence significative n'est constatée suivant le genre et le territoire.

Neuf adolescents sur dix se brossent les dents matin et soir

Selon leurs déclarations, les élèves de seconde sont 18,1 % à se brosser les dents trois fois par jour, 73,5 % à se brosser les dents deux fois par jour, 8,1 % à se brosser les dents une fois par jour et 0,3 % à ne pas se les brosser du tout.

Ils sont 95,5 % à se brosser les dents le matin, 19,9 % le midi et 95,1 % le soir. La proportion d'adolescents déclarant se brosser les dents matin et soir est de 90,8 %. Elle est de 91,2 % en Thiérache, de 91,2 % dans le Beauvaisis et de 88,9 % dans le Santerre-Somme (écart non significatif).

Deux facteurs sont indépendamment liés au fait de déclarer ne pas se brosser les dents matin et soir : être de sexe masculin ou interne. Le brossage matin et soir est pratiqué par 94,6 % des filles et 86,7 % des garçons. Il est pratiqué par 93,2 % des demi-pensionnaires 88,6 % des externes et seulement 78,9 % des internes.

Dans l'enquête *Jesais* menée auprès des élèves de CP au printemps 2007, la proportion d'enfants se brossant les dents matin et soir était de 52,3 % pour les CP, proportion moins élevée chez les garçons que chez les filles.

Plus de caries dentaires non traitées en Thiérache et en seconde professionnelle

Globalement, 9,3 % des élèves de seconde de Picardie ont au moins une dent cariée non soignée (IC95 % : [8,0 %-10,9 %], ce qui signifie qu'entre 1 490 à 2 030 élèves de seconde sont concernés en Picardie).

Cette proportion est de 8,6 % chez les garçons et de 9,9 % chez les filles (écart non significatif). Elle est de 21,7 % en Thiérache, de 9,9 % dans le Beauvaisis et de 12,6 % dans le Santerre-Somme. La Thiérache a une proportion significativement plus élevée d'élèves ayant des caries non soignées que dans le reste de la région. Par ailleurs, la proportion d'adolescents ayant des caries non soignées est de 6,4 % en seconde générale et de 14,4 % en seconde professionnelle, la différence étant de l'ordre de 12,0 % sur tous les territoires analysés, mais la différence n'est pas significative en Thiérache.

Plus de caries non soignées lorsque les parents fument ou ne travaillent pas

Ce recueil retrouve une partie des facteurs de risque connus de carie chez l'adolescent¹ : l'âge, le fait d'avoir au moins un parent fumeur et le statut socio-économique des parents. Le risque d'avoir des caries non soignées augmente en effet avec l'âge. Il est également plus élevé pour ceux qui ont au moins un parent fumeur et pour ceux dont le père et la mère ne travaillent pas.

L'analyse fait ressortir aussi la Thiérache. Les élèves scolarisés dans ce territoire sont plus nombreux à avoir au moins une dent cariée non soignée. Ce facteur était déjà observé dans les enquêtes *Jesais* auprès des élèves de sixième et de CP. Enfin, les élèves en seconde professionnelle ont plus de caries que ceux de seconde générale.

¹ Par contre, cette régression logistique ne retrouve pas certains facteurs de risque classiques comme la consommation de boissons sucrées tous les jours, le fait de manger entre les repas, l'absence de brossage des dents le midi et le soir, le fait d'avoir un parent ouvrier ou le fait de ne pas vivre avec ses deux parents.

Sommeil

Près de la moitié des élèves de seconde déclarent s'endormir après 22h30

En Picardie, 6,1 % des élèves de seconde déclarent s'endormir au plus tard à 21h, 48,3 % entre 21h et 22h30, 31,2 % entre 22h30 et 23h30 et 14,4 % après 23h30.

Davantage de garçons que de filles déclarent s'endormir après 22h30 (49,0 % contre 42,5 % pour les filles). De même, quelques différences sont observées entre les territoires. Ainsi, les filles du Santerre-Somme sont moins nombreuses à s'endormir après 22h30 (30,8 % contre 42,5 % en Picardie). Aucune différence significative n'est constatée suivant le type de seconde.

À 6h30 durant les semaines scolaires, deux élèves de seconde sur trois sont levés

Les élèves de seconde sont 42,9 % à avoir déclaré se lever avant 6h30 durant les semaines scolaires, 19,6 % à 6h30 et 37,5 % après. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à se lever de bonne heure : 69,0 % se lèvent à 6h30 au plus tard contre 55,5 % des garçons. Des différences sont également constatées entre les territoires (cf. note ci-dessous sur le début des cours dans les établissements). Les élèves du Santerre-Somme sont les plus nombreux à se lever tôt (6h30 au plus tard), les élèves du Beauvaisis étant quant à eux les moins nombreux : 54,0 % se lèvent à 6h30 au plus tard contre 74,3 % pour ceux de Thiérache et 82,7 % pour ceux du Santerre-Somme. Aucune différence significative n'est constatée suivant le type de seconde.

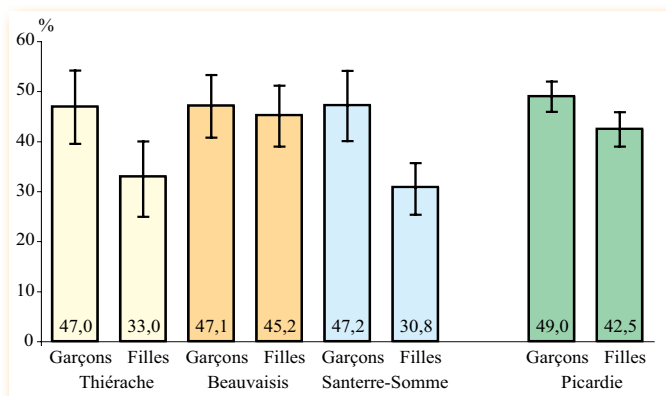
Moins de 8h de sommeil par jour durant les semaines scolaires pour un élève de seconde sur deux

En Picardie, 4,3 % des élèves de seconde dormiraient moins de 6 heures par nuit durant les semaines scolaires. Ils seraient 11,1 % à dormir entre 6 et 7 heures, 33,5 % entre 7 et 8 heures, 37,4 % entre 8 et 9 heures et 13,7 % 9 heures ou plus. Au niveau de la Picardie, aucune différence entre la proportion de jeunes qui dormiraient moins de 8 heures n'est constatée entre les garçons et les filles. Par contre, des différences sont observées chez les garçons et les filles de Thiérache et du Santerre-Somme. Dans ces territoires, la proportion de garçons qui dorment moins de 8 heures par nuit est plus importante que celle des filles (55,3 % pour les garçons de Thiérache contre 45,4 % pour les filles et 58,0 % pour les garçons du Santerre-Somme contre 44,7 % pour les filles). Toutefois, une différence significative n'est retrouvée que pour ce dernier territoire.

Un élève sur sept déclare avoir un mauvais sommeil

En Picardie, plus d'un élève de seconde sur sept déclare avoir un mauvais sommeil (14,6 %). Toute chose étant égale par ailleurs, aucune différence n'est constatée suivant le territoire, le sexe et le type de seconde.

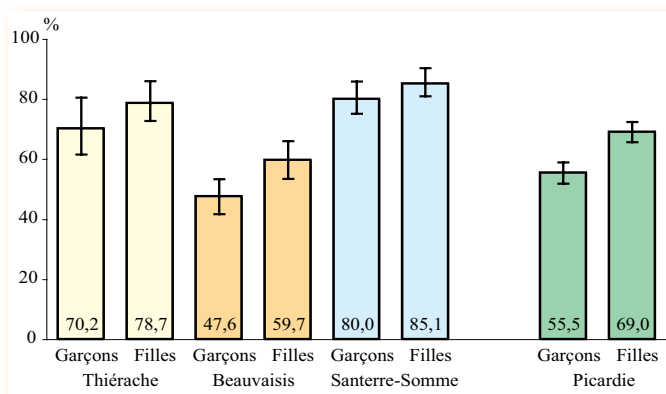
Proportion* d'élèves de seconde déclarant s'endormir après 22h30, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

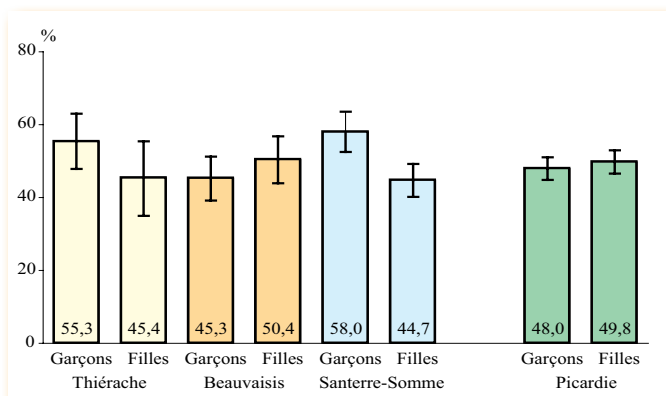
Proportion* d'élèves de seconde déclarant se lever au plus tard à 6h30, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Proportion* d'élèves de seconde qui dormiraient moins de 8h, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Début des cours dans les établissements

Selon les territoires analysés, des différences sont constatées concernant l'heure officielle du début des cours dans les établissements. Ainsi, les cours commencent plus tôt dans les établissements de Thiérache et du Santerre-Somme (à 8h00) que dans ceux du Beauvaisis (environ 8h30). Ceci explique que les élèves du Beauvaisis ont tendance à se lever plus tard que les élèves des autres territoires analysés et que ceux de l'ensemble de la Picardie. On constate par contre, toute chose étant égale par ailleurs, que dans le Beauvaisis, la durée entre le début des cours de l'établissement et le moment où l'adolescent déclare se lever est significativement plus importante que dans le reste de la Picardie. Ainsi, dans le Beauvaisis, les élèves se lèvent en moyenne 1h55 avant le début des cours contre environ 1h45 en Thiérache, Santerre-Somme et pour l'ensemble de la Picardie.

Vie affective et contraception

Parmi les élèves de seconde, 38,5 % déclarent avoir déjà eu des rapports sexuels, les élèves de seconde professionnelle plus que ceux de seconde générale (54,3 % contre 29,7 %), de même que les élèves plus âgés (24,3 % pour les élèves de seconde âgés de moins de 16 ans, 37,6 % pour ceux qui ont entre 16 ans et 16 ans et demi et 55,7 % pour ceux qui ont plus de 16 ans et demi). Aucune différence significative n'est constatée entre les territoires et selon le genre.

Le préservatif est plus utilisé en seconde générale

Les élèves de seconde ayant déjà eu des rapports sexuels sont 91,1 % à avoir déclaré utiliser le préservatif lors de leur premier rapport sexuel, sans différence significative selon le genre, le type de seconde ou entre les territoires.

Selon leurs déclarations, il est utilisé à chaque rapport pour 69,5 % des adolescents, occasionnellement pour 17,4 % et jamais pour 13,1 %. La proportion d'adolescents déclarant l'utiliser à chaque rapport est plus élevée chez les garçons (76,9 %) que chez les filles pour leur partenaire (62,9 %) et plus importante en seconde générale (75,0 %) qu'en seconde professionnelle (64,2 %). Il n'y a pas d'écart significatif entre les territoires.

La quasi totalité des filles ayant eu des rapports connaît des moyens de contraception

Parmi les adolescents ayant déjà eu des rapports sexuels, 98,3 % déclarent connaître des moyens de contraception. Cette proportion est plus importante chez les filles (99,3 %) que chez les garçons (97,1 %). Elle est plus faible dans le Beauvaisis et plus élevée dans le Santerre-Somme (elle est de 100,0 % en Thiérache, 96,4 % dans le Beauvaisis et 99,7 dans le Santerre-Somme). Il n'y a pas d'écart significatif entre les élèves de secondes générale et professionnelle.

La contraception est plus utilisée en Thiérache et dans le Santerre-Somme

Selon leurs déclarations, une méthode de contraception a été utilisée au dernier rapport par 91,6 % des élèves, sans différence significative suivant le genre et le type de seconde. Les adolescents de Thiérache et du Santerre-Somme sont plus nombreux à déclarer utiliser une méthode de contraception lors de leur dernier rapport (respectivement 98,1% et 97,2 % contre 90,4 % dans le Beauvaisis). Le préservatif masculin a été mentionné par 68,1 % des élèves ayant utilisé un ou plusieurs moyens de contraception lors du dernier rapport, la pilule par 51,2 %, un préservatif féminin par 3,1 %, le retrait par 1,2 %, un implant par 0,7 % et les spermicides par 0,1 %. La pilule a été davantage mentionnée par les filles (59,7 % contre 41,2 % des garçons pour leur partenaire) et les élèves plus âgés (par 43,8 % des moins de 16 ans, 47,8 % des jeunes de 16 ans à 16 ans et demi et par 56,4 % de ceux qui ont plus de 16 ans et demi), mais aucune différence significative n'est constatée suivant le territoire et le type de seconde. Le préservatif masculin est davantage mentionné par les garçons (77,3 % contre 60,2 % de filles pour leur partenaire), les secondes générales (72,6 % contre 63,7 % pour les élèves de seconde professionnelle) et est moins mentionné par les élèves plus âgés (62,8 % pour ceux de plus de 16 ans et demi contre respectivement 71,5 % et 75,9 % pour ceux de moins de 16 ans et ceux qui ont entre 16 ans et 16 ans et demi). Aucune différence significative n'est constatée suivant le territoire.

Les élèves de seconde sont 22,6 % à avoir déclaré utiliser le préservatif et la pilule lors de leur dernier rapport, sans différence significative suivant le territoire, le genre, l'âge et le type de seconde.

La notion de contraception est parfois mal comprise

Parmi les élèves qui ont une activité sexuelle mais qui n'utilisent pas de moyen de contraception, ils ont indiqué¹ avoir peur d'en parler pour 23,8 %, ne pas savoir à qui s'adresser pour 14,4 %, la méconnaissance pour 10,2 % et des problèmes financiers pour 4,2 %. Parmi les réponses fournies spontanément, les plus fréquentes sont l'oubli pour 11,2 %, ne pas aimer le préservatif pour 10,5 %, la stabilité dans le couple pour 6,3 %, le refus des parents pour 5,5 %, prendre la pilule bientôt pour 4,9 %, des relations homosexuelles féminines pour 4,1 % et le manque de temps pour 3,0 %.

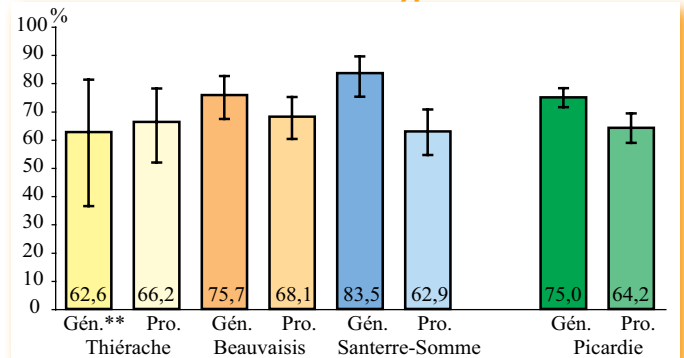
¹ Il a été demandé aux élèves qui ont eu des rapports sexuels et qui n'ont pas utilisé un moyen de contraception d'indiquer, parmi une liste de propositions, les raisons pour lesquelles ils n'avaient pas utilisé un moyen de contraception. Les modalités proposées étaient « la peur d'en parler », « ne pas savoir à qui s'adresser », « un problème financier », « la méconnaissance » et « autre ». Pour cette dernière réponse, une précision leur était alors demandée.

Plus d'un quart des filles qui ont eu des rapports a déjà eu recours à la pilule du lendemain

En Picardie, 12,3 % de l'ensemble des filles de seconde déclarent avoir eu recours à la pilule du lendemain, et 1,4 % à l'IVG. Parmi les filles ayant déjà eu des rapports sexuels, ces proportions sont respectivement de 28,8 %, et de 3,3 %.

La proportion de filles ayant utilisé la pilule du lendemain est plus élevée en seconde professionnelle (17,7 %) qu'en seconde générale (9,6 %). De même, la proportion de filles ayant eu recours à l'IVG est plus élevée en seconde professionnelle qu'en seconde générale (2,9 % versus 0,7 %). Ces différences s'expliquent par un plus grand nombre de filles n'ayant pas eu de rapport sexuel parmi les secondes générales. En ne considérant que les filles qui ont eu des relations sexuelles, l'écart entre les deux types de seconde devient non significatif pour le recours à la pilule du lendemain et pour le recours à l'IVG. Enfin, pour ces deux recours, il n'y a pas de différence significative entre les territoires (chez l'ensemble des filles comme chez celles ayant déjà eu des relations sexuelles).

Proportion* d'élèves de seconde déclarant utiliser le préservatif à chaque rapport, selon le territoire et le type de seconde



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Alcool

Les garçons et les élèves de Thiérache sont plus nombreux à avoir bu de l'alcool

En Picardie, 80,2 % des élèves de seconde déclarent avoir déjà bu de l'alcool (IC95 % : [78,0 %-82,2 %], ce qui représente entre 14 600 et 15 400 adolescents). Les garçons sont 82,2 % à mentionner avoir bu de l'alcool et les filles 78,4 % (cet écart est significatif). La proportion d'élèves ayant bu de l'alcool est significativement plus élevée en Thiérache et dans le Santerre-Somme. Elle est de 91,2 % en Thiérache, 77,4 % dans le Beauvaisis et 85,5 % dans le Santerre-Somme. Aucune différence significative n'est constatée selon le type de seconde.

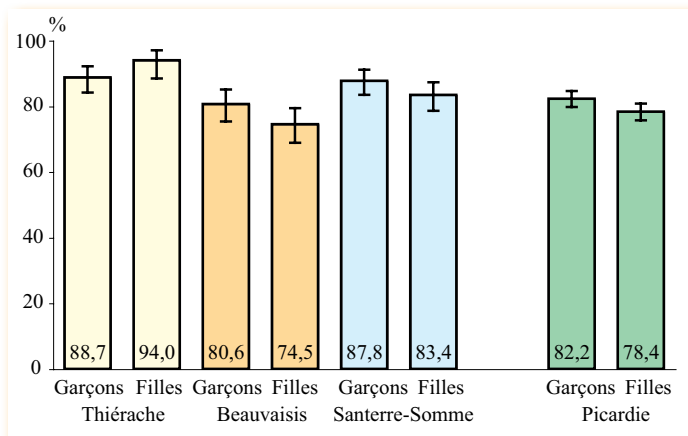
Les garçons et les élèves de Thiérache sont plus nombreux à avoir été ivres dans l'année

Parmi les élèves de seconde, 31,3 % ont déclaré avoir été ivres dans l'année (IC95 % : [29,1 %-33,7 %], soit entre 5 400 et 6 300 élèves). La proportion d'élèves qui ont été ivres est plus élevée chez les garçons (34,0 %) que chez les filles (28,9 %). Elle est également plus importante en seconde professionnelle (35,8 %) qu'en seconde générale (28,9 %). Cette proportion est de 40,0 % en Thiérache, 25,9 % dans le Beauvaisis et 34,0 % dans le Santerre-Somme. Toute chose égale par ailleurs, les différences présentées dans ce paragraphe sont significatives.

Les redoublants et les fumeurs sont plus nombreux à avoir été ivres dans l'année

Les facteurs indépendamment liés au fait d'avoir été ivre dans l'année sont multiples. Être scolarisé en Thiérache, être de sexe masculin, être redoublant, ne pas vivre avec ses deux parents, fumer ou avoir consommé de la drogue sont des facteurs plutôt associés à l'ivresse. À l'inverse, être scolarisé dans le Beauvaisis, avoir au moins trois (demi-) frères et sœurs ou avoir une mère au foyer sont des facteurs plutôt protecteurs de l'ivresse. La proportion d'adolescents qui ont été ivres dans l'année est de 44,9 % chez les redoublants et de 29,9 % chez les autres, elle est de 64,3 % chez les fumeurs et de 18,4 % chez les non-fumeurs¹.

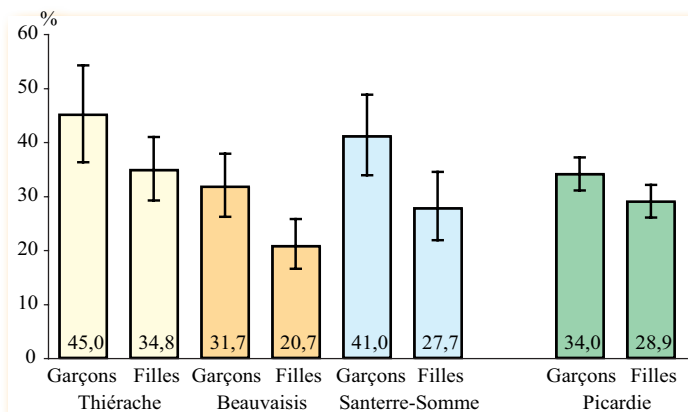
Proportion* d'élèves de seconde ayant bu de l'alcool, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Proportion* d'élèves de seconde ayant été ivres dans l'année, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Facteurs associés au fait d'avoir été ivre dans l'année chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
lieu de l'établissement : p<0,001		
<i>Thiérache</i>	2,56	[1,84-3,54]
<i>Beauvaisis</i>	1	
<i>Santerre-Somme</i>	1,53	[1,09-2,14]
<i>autre Picardie</i>	1,43	[1,09-1,88]
genre : p<0,001		
<i>garçon</i>	1,59	[1,29-1,96]
<i>fille</i>	1	
structure familiale : p<0,05		
<i>vit avec ses deux parents</i>	1	
<i>ne vit pas avec ses deux parents</i>	1,28	[1,05-1,55]
mère au foyer : p<0,01		
<i>oui</i>	0,72	[0,58-0,89]
<i>non</i>	1	
nombre de (demi-) frères et sœurs : p<0,05		
<i>moins de trois</i>	1	
<i>trois et plus</i>	0,70	[0,52-0,93]
redoublant : p<0,001		
<i>oui</i>	1,71	[1,30-2,25]
<i>non</i>	1	
statut tabagique : p<0,001		
<i>non fumeur</i>	1	
<i>fumeur occasionnel</i>	3,93	[3,01-5,13]
<i>fumeur quotidien</i>	6,08	[4,60-8,04]
a consommé de la drogue : p<0,001		
<i>oui</i>	5,68	[4,39-7,35]
<i>non</i>	1	

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

¹ De plus, toute chose égale par ailleurs, les élèves qui ont un téléphone portable sont plus nombreux à déclarer au moins une ivresse dans l'année (32,4 % contre 13,4 % pour ceux qui n'ont pas de portable).

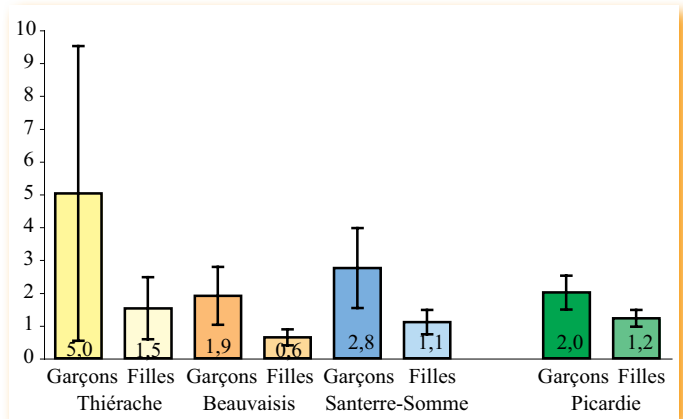
Ceux qui ont été ivres dans l'année l'ont été cinq fois en moyenne

Parmi l'ensemble des élèves, et pour les douze mois précédant l'enquête, 68,7 % disent ne pas avoir été ivres, 9,5 % mentionnent avoir eu une ivresse, 10,9 % déclarent 2 ou 3 ivresses, 7,9 % mentionnent 4 à 11 ivresses et 3,0 % déclarent au moins 12 ivresses.

Le nombre moyen d'ivresses au cours des douze derniers mois est de 1,6 pour l'ensemble des élèves. Ce nombre est significativement plus élevé chez les garçons (2,0) que chez les filles (1,2). Il est de 3,3 ivresses en Thiérache, 1,2 dans le Beauvaisis et 1,9 dans le Santerre-Somme, nombre significativement plus élevé en Thiérache et moins élevé dans le Beauvaisis que dans l'ensemble de la région. Il est significativement plus important en seconde professionnelle (2,3) qu'en seconde générale (1,2).

Le nombre moyen d'ivresses au cours des douze derniers mois est de 5,1 pour les 31,3 % d'adolescents qui ont eu au moins une ivresse dans l'année. Parmi eux, il atteint 5,9 ivresses chez les garçons et 4,2 chez les filles, 6,4 en seconde professionnelle et 4,2 en seconde générale (écarts significatifs). Il atteint 8,3 en Thiérache, 4,8 dans le Beauvaisis et 5,5 dans le Santerre-Somme (écarts non significatifs entre les territoires).

Nombre moyen* d'ivresses dans l'année pour l'ensemble des élèves de seconde, selon le territoire et le genre



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

La bière et les alcools forts sont les alcools les plus consommés

Les élèves de seconde sont 34,8 % à déclarer avoir consommé de l'alcool dans la semaine précédente, les garçons plus que les filles (37,0 % contre 32,6 %) et les élèves du Beauvaisis moins que les autres. En Thiérache, 41,0 % des adolescents ont déclaré avoir bu de l'alcool dans la semaine écoulée, 26,4 % dans le Beauvaisis et 35,9 % dans le Santerre-Somme. Pour chacune des catégories d'alcool¹, les trois jours de plus grande consommation sont le samedi, puis le dimanche et le vendredi.

La bière est la première boisson alcoolisée citée : 19,1 % disent en avoir bu dans la semaine précédant l'enquête, les garçons plus que les filles (23,6 % versus 15,0 %), et les adolescents du Beauvaisis moins que les autres (cette proportion est de 25,2 % en Thiérache, 13,8 % dans le Beauvaisis et 21,4 % dans le Santerre-Somme). Ceux qui ont bu de la bière en ont pris en moyenne 4,4 verres dans la semaine, les garçons significativement plus que les filles (5,3 verres versus 3,2). Il n'y a pas de différence entre les territoires. Enfin, la proportion de ceux qui ont consommé de la bière est significativement supérieure à celle des consommateurs d'alcool fort (deuxième groupe de boissons alcoolisées le plus consommé).

Les alcools forts et cocktails viennent ainsi après la bière : 18,0 % déclarent en avoir bu dans la semaine précédente, les filles autant que les garçons et les adolescents du Beauvaisis moins que les autres (cette proportion étant de 19,9 % en Thiérache, 13,0 % dans le Beauvaisis et 18,8 % dans le Santerre-Somme). Ceux qui ont bu des alcools forts en ont pris en moyenne 3,9 verres dans la semaine. La consommation moyenne des garçons (4,7 verres) est supérieure à celle des filles (3,1 verres). Il n'y a pas de différence entre les territoires pour le nombre de verres consommés.

Le vin est beaucoup moins consommé : 4,2 % des adolescents disent en avoir bu dans la semaine précédente, les garçons (5,4 %) plus que les filles (3,0 %), sans différence significative entre les territoires. Les adolescents qui ont bu du vin en ont pris en moyenne 2,7 verres dans la semaine, sans différence suivant le genre. La consommation moyenne est significativement inférieure dans le Beauvaisis (elle est de 4,7 verres en Thiérache, 1,3 dans le Beauvaisis et 2,0 dans le Santerre-Somme).

Les autres alcools (cidre, champagne, premix, alcopops) ont été mentionnés par 17,1 % des élèves. Les filles sont aussi nombreuses que les garçons à déclarer en avoir bu durant la semaine précédant l'enquête, et les adolescents du Beauvaisis sont significativement moins nombreux que les autres. La proportion d'adolescents ayant bu un autre alcool dans la semaine précédente est de 21,8 % en Thiérache, 11,9 % dans le Beauvaisis et 16,7 % dans le Santerre-Somme. Ceux qui en ont bu ont pris en moyenne 2,2 verres dans la semaine. Les garçons déclarent avoir bu plus de verres que les filles (2,5 verres versus 1,9). Il n'y a pas de différence entre les territoires pour le nombre de verres déclarés.

¹ Il était demandé aux élèves d'indiquer le nombre de verres d'alcool consommés pour les sept derniers jours précédant l'enquête et ce pour différents groupes d'alcool, à savoir le vin (blanc, rosé, rouge), la bière, les alcools forts, cocktails (vodka, whisky, pastis...) et les autres boissons alcoolisées (cidre, champagne, premix, alcopops...).

L'alcool est surtout consommé entre amis, chez eux ou chez soi

Parmi les élèves de seconde qui ont déjà bu de l'alcool, 70,8 % déclarent boire avec leurs copains et amis, 53,2 % avec leur famille, 6,0 % à boire avec leur petit(e) ami(e) et 2,3 % sont seuls lorsqu'ils boivent. En comparant ceux qui ont été ivres dans l'année aux autres, la proportion de ceux qui boivent avec leurs amis est significativement plus importante (92,6 % versus 55,3 %) alors qu'elle est significativement moins importante pour ceux qui boivent avec leur famille (34,2 % versus 66,9 %).

Les lieux de consommation d'alcool des élèves de seconde sont chez des amis pour 55,9 % des adolescents, chez eux pour 54,7 %, en plein air pour 26,9 %, chez des amis des parents pour 18,1 %, en boîte de nuit pour 17,9 %, au café pour 11,0 % et au restaurant pour 5,8 %.

Tabac

Les filles fument davantage que les garçons

En Picardie, 28,5 % des élèves de seconde déclarent être fumeurs¹ (IC95 % : [26,1 %-30,9 %], ce qui représente entre 4 900 et 5 800 adolescents). Les filles déclarent fumer significativement plus que les garçons (31,8 % contre 24,8 %). Il n'y a pas de différence significative entre les territoires : la proportion de fumeurs est de 29,7 % en Thiérache, 26,1 % dans le Beauvaisis et 30,7 % dans le Santerre-Somme.

Parmi les élèves de seconde, la proportion de fumeurs occasionnels est de 12,0 % et celle des fumeurs quotidiens de 16,5 %.

Les fumeurs quotidiens (IC95 % : [14,6 %-18,7 %], ce qui représente entre 2 700 et 3 500 élèves) sont plus nombreux chez les filles que chez les garçons (18,9 % contre 14,0 %). Ils sont également plus nombreux dans le Santerre-Somme. Ainsi, ils sont 19,8 % en Thiérache, 13,1 % dans le Beauvaisis et 22,7 % dans le Santerre-Somme.

¹ Le terme « fumeurs » regroupe les fumeurs occasionnels et quotidiens.

Une relation forte entre consommation de tabac, d'alcool et de drogue

Les facteurs indépendamment liés au tabagisme sont nombreux : être de sexe féminin, être en seconde professionnelle, avoir au moins un parent fumeur, avoir consommé de la drogue ou encore avoir un mauvais sommeil². Le fait d'avoir bu de l'alcool et surtout le fait d'avoir été ivre sont également des facteurs liés au tabagisme.

La proportion de fumeurs est de 23,5 % en seconde générale et de 37,2 % en seconde professionnelle, de 22,3 % pour ceux qui n'ont aucun parent fumeur, de 32,8 % pour ceux dont un parent fume et de 39,8 % pour ceux dont les deux parents fument. Elle atteint 56,1 % chez ceux qui ont déjà été ivres (elle est de 13,6 % chez les autres) et 77,9 % chez ceux qui ont consommé de la drogue (elle est de 18,6 % chez les autres).

Une analyse complémentaire a été réalisée où la variable relative au fait d'avoir eu des relations sexuelles a été ajoutée au modèle. Ce facteur est indépendamment et très significativement lié au tabagisme. Ainsi, il y a plus de fumeurs parmi les élèves de seconde qui ont eu des relations sexuelles que parmi ceux qui n'en ont pas eu (47,3 % versus 16,2 %).

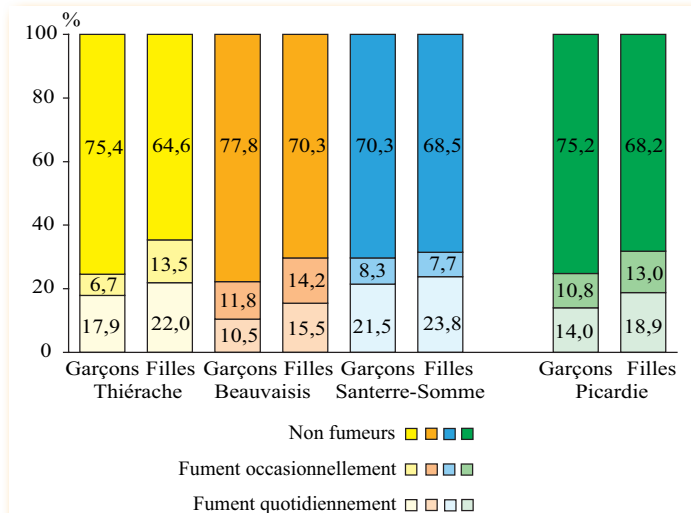
² Le rôle des troubles du sommeil sont un des signes de la dépression, la dépression favorisant le tabagisme chez l'adolescent (Hu MC, 2006, *Am J Public Health*).

La moitié des adolescents a au moins un parent fumeur

Le statut tabagique des élèves de seconde est lié à celui de leurs parents : les adolescents ayant un seul parent fumeur fument significativement plus que les enfants de non-fumeurs, et ceux ayant deux parents fumeurs fument significativement plus que ceux qui n'en ont qu'un.

Parmi les élèves de seconde, 18,2 % ont deux parents fumeurs, 32,6 % ont un seul parent fumeur, et 49,2 % ont des parents non-fumeurs. La proportion d'adolescents ayant au moins un parent fumeur est de 60,2 % en Thiérache, 49,2 % dans le Beauvaisis, 59,9 % dans le Santerre-Somme et 50,8 % en Picardie. Cette proportion est significativement plus élevée dans le Santerre-Somme et en Thiérache, ces deux territoires étant aussi ceux où les fumeurs consomment le plus de cigarettes (cf. page suivante). Elle est plus importante en seconde professionnelle (60,9 %) qu'en seconde générale (45,1 %).

Proportions d'élèves de seconde, selon le territoire, leur statut tabagique et le genre



Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

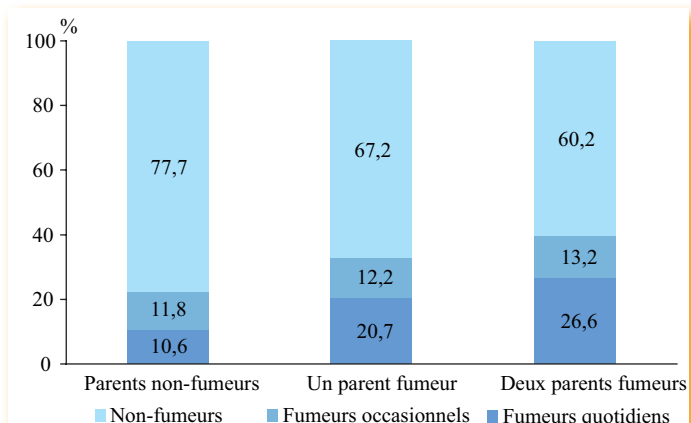
Facteurs associés au tabagisme chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
genre : p<0,001		
garçon	1	
filles	1,95	[1,63-2,34]
type de seconde : p<0,001		
générale	1	
professionnelle	1,92	[1,51-2,44]
tabagisme des parents : p<0,01		
parents non fumeurs	1	
un parent fumeur	1,34	[1,09-1,66]
deux parents fumeurs	1,59	[1,22-2,07]
alcool : p<0,001		
n'a jamais bu	1	
a bu sans être ivre	2,19	[1,59-3,01]
a été ivre	8,54	[6,00-12,14]
a consommé de la drogue : p<0,001		
non	1	
oui	8,16	[6,15-10,83]
qualité du sommeil : p<0,01		
bon	1	
mauvais	1,46	[1,14-1,88]

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Consommation de tabac des élèves de seconde selon leur statut tabagique et celui de leurs parents



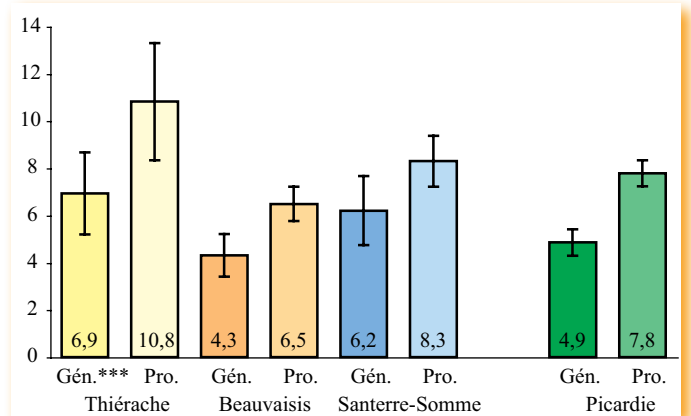
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

La consommation moyenne est de six cigarettes par jour

Les adolescents qui déclarent fumer, consomment en moyenne 6,3 cigarettes par jour, les garçons autant que les filles. Les fumeurs de Thiérache et du Santerre-Somme fument significativement plus de cigarettes que les autres. Ils consomment en moyenne 9,3 cigarettes par jour en Thiérache, 7,4 dans le Santerre-Somme contre 5,2 dans le Beauvaisis. La consommation journalière des élèves de seconde professionnelle est significativement supérieure à celle des élèves de seconde générale (7,8 cigarettes versus 4,9). La consommation des fumeurs ayant au moins un parent fumeur est significativement supérieure à celle des autres (7,0 cigarettes versus 5,1).

Pour les élèves de seconde fumeurs, la première cigarette a été allumée à 13,2 ans en moyenne. Il n'y a pas de différence significative selon le genre ni entre les territoires. Les élèves de seconde professionnelle l'ont allumée plus tôt que ceux de seconde générale (13,0 ans versus 13,4 ans). On constate par ailleurs que les fumeurs quotidiens ont commencé en moyenne significativement plus tôt que les fumeurs occasionnels (13,1 ans versus 13,5 ans).

Nombre moyen* de cigarettes fumées** chaque jour, selon le territoire et le type de seconde



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** En excluant les non-fumeurs.

*** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

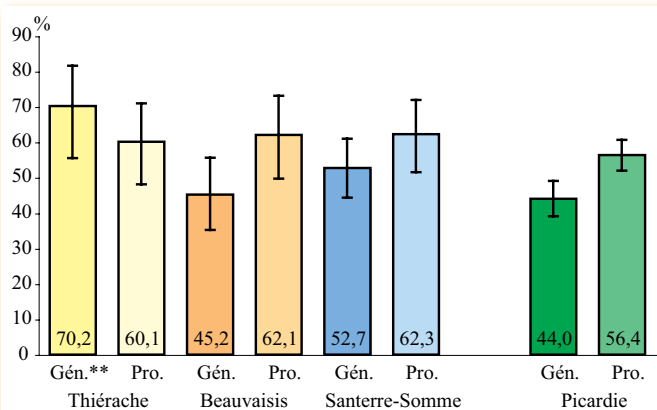
Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Plus d'un fumeur sur quatre a envie d'une cigarette dès le réveil

Un des éléments permettant de mettre en évidence une dépendance au tabac est le fait d'avoir envie d'une cigarette dès le réveil. Cette envie est éprouvée tous les jours par 14,2 % des fumeurs, souvent par 14,6 %, rarement par 22,4 % et jamais par 48,8 %. La proportion d'adolescents ayant cette envie tous les jours ou souvent est de 26,3 % pour les garçons et de 30,7 % pour les filles (écart non significatif). Elle est de 36,1 % en Thiérache, 23,1 % dans le Beauvaisis et 30,8 % dans le Santerre-Somme (écart non significatif). Elle est significativement plus importante en seconde professionnelle qu'en seconde générale (36,7 % versus 21,7 %).

Le lien entre l'envie d'une cigarette dès le réveil et la dépendance est illustré par le fait que ceux qui ont cette envie souvent ou tous les jours fument en moyenne 10,8 cigarettes par jour, ce qui est significativement plus élevé que les autres fumeurs (4,4 cigarettes).

Proportion* de fumeurs ayant essayé d'arrêter de fumer, selon le territoire et le type de seconde



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Plus de tentatives d'arrêt du tabac chez les filles

La proportion d'adolescents ayant actuellement envie d'arrêter de fumer¹ est de 42,7 %, sans différence selon le genre ou le type de seconde. Elle est nettement plus importante en Thiérache : 58,4 % contre 40,3 % dans le Beauvaisis et 43,4 % dans le Santerre-Somme.

La proportion d'élèves déclarant avoir fait une tentative pour arrêter de fumer¹ est de 50,1 %. Elle est plus importante chez les filles que chez les garçons (54,6 % versus 43,9 %) et est plus élevée en Thiérache (64,2 %) et dans le Santerre-Somme (58,0 %) que dans le reste de la Picardie (de 52,7 % dans le Beauvaisis). Par ailleurs, elle est plus importante en seconde professionnelle (56,4 %) qu'en seconde générale (44,0 %).

¹ Parmi les élèves de seconde qui ont déclaré fumer occasionnellement ou quotidiennement.

Près de la moitié des élèves est gênée par la fumée

Parmi les secondes, 44,7 % déclarent être gênés par la fumée de cigarette (IC95 % : [42,4 %-47,0 %], soit entre 7 930 et 8 800 élèves). Cette proportion est identique chez les garçons et les filles et ne varie pas significativement entre les territoires. En revanche, elle fluctue considérablement avec le statut tabagique : 19,6 % chez les fumeurs et 55,2 % chez les non-fumeurs. Elle est significativement plus élevée en seconde générale qu'en seconde professionnelle (48,5 % versus 37,8 %). Cette gêne plus importante en seconde générale est retrouvée même après ajustement sur le statut tabagique de l'élève.

Drogue

De la drogue a été proposée à un tiers des élèves de seconde

Parmi les élèves de seconde, 55,9 % déclarent connaître quelqu'un qui se drogue et 31,3 % des élèves ont déclaré que de la drogue leur a été proposée (IC95 % : [29,2 %-33,6 %], soit entre 5 400 et 6 290 élèves). Ces deux proportions ne varient pas de façon significative selon le genre, le territoire ou le type de seconde.

Les drogues proposées¹ étaient du cannabis dans 95,7 % des cas, de l'ecstasy dans 4,8 % des cas, de la cocaïne dans 4,0 % des cas, des amphétamines (du speed) dans 1,3 % des cas, de l'héroïne dans 1,1 % des cas, des poppers dans 0,1 % des cas et des champignons hallucinogènes dans 0,1 % des cas. Les lieux où la drogue était proposée étaient à l'occasion d'une fête (34,1 % des cas), en ville (28,4 %), au collège, au lycée ou autour (26,4 %), en boîte de nuit (4,4 %), chez des amis (4,1 %), en vacances/voyage (3,6 %), à un concert (1,9 %), à la gare/dans le train (1,3 %), au domicile (0,9 %) et dans d'autres lieux non précisés (3,4 %).

¹ Certains élèves ont des propositions pour plusieurs produits ou dans plusieurs lieux différents.

Un sixième des adolescents déclare avoir expérimenté la drogue

En Picardie, 17,2 % des élèves de seconde déclarent avoir consommé de la drogue (IC95 % : [15,5 %-19,0 %], ce qui représente entre 2 900 et 3 600 adolescents). Cette proportion ne varie pas selon le genre. Les adolescents de Thiérache sont moins nombreux que les autres Picards à déclarer avoir expérimenté la drogue (13,4 % des adolescents en Thiérache, 16,6 % dans le Beauvaisis et 16,9 % dans le Santerre-Somme), cet écart n'étant significatif qu'après ajustement sur la consommation d'alcool².

² Ce qui signifie qu'à consommation d'alcool égale, les élèves de Thiérache sont moins nombreux à déclarer avoir pris de la drogue.

Plus d'expérimentation de drogue parmi les fumeurs et ceux qui déclarent connaître quelqu'un qui se drogue

Le tabagisme et le fait de connaître quelqu'un qui se drogue sont les deux principaux facteurs liés à l'expérimentation de drogue.

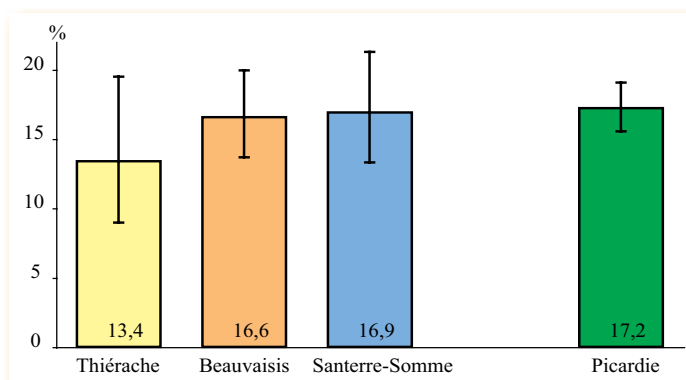
La proportion d'adolescents qui déclarent avoir pris de la drogue est onze fois plus importante parmi ceux qui connaissent quelqu'un qui se drogue que chez les autres (28,6 % versus 2,5 %, écart significatif).

La proportion d'adolescents déclarant avoir pris de la drogue est significativement supérieure chez ceux qui déclarent être fumeurs (46,7 %) que chez les non-fumeurs (5,4 %). Parmi les fumeurs, elle est aussi significativement plus élevée chez les fumeurs quotidiens (54,1 %) que chez les fumeurs occasionnels (36,3 %).

Trois facteurs décrivant la consommation d'alcool sont indépendamment liés à cette expérimentation. Elle est significativement plus importante parmi ceux qui mentionnent avoir déjà bu de l'alcool (20,9 %) que parmi les autres (2,2 %). Parmi ceux qui ont déjà bu de l'alcool, elle est aussi significativement plus élevée parmi ceux qui déclarent avoir été ivres (39,8 %) que parmi ceux qui ont bu sans être ivres (6,0 %). Enfin, indépendamment des facteurs précédents, elle est plus importante parmi ceux qui ont bu un alcool fort (43,5 %) dans la semaine précédant l'enquête que parmi les autres (11,4 %).

Par ailleurs, cette expérimentation est aussi plus fréquente chez les adolescents les plus âgés (elle a été faite par 12,7 % des adolescents de moins de 16 ans, 16,7 % des adolescents de 16 ans à 16,5 ans et 22,9 % de ceux de plus de 16,5 ans). Une analyse complémentaire a été réalisée où la variable relative au fait d'avoir eu des relations sexuelles a été ajoutée au modèle. Ce facteur est indépendamment et très significativement associé à l'expérimentation de drogue, celle-ci étant plus fréquente parmi les élèves de seconde qui ont eu des relations sexuelles (31,6 % versus 8,2 %).

Proportion* d'élèves de seconde déclarant avoir déjà consommé de la drogue, selon le territoire



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Facteurs associés au fait de déclarer avoir consommé de la drogue chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
lieu de l'établissement : p<0,01		
Thiérache	1	
Beauvaisis	2,71	[1,62-4,54]
Santerre-Somme	1,84	[1,09-3,12]
autre Picardie	2,20	[1,39-3,46]
age : p<0,05		
inférieur à 16 ans	1	
de 16 à 16,5 ans	1,15	[0,81-1,64]
supérieur à 16,5 ans	1,52	[1,12-2,06]
connaît quelqu'un qui se drogue : p<0,001		
oui	8,98	[5,36-13,53]
non	1	
statut tabagique : p<0,001		
non fumeur	1	
fumeur occasionnel	4,88	[3,43-6,94]
fumeur quotidien	8,32	[6,11-11,31]
alcool : p<0,001		
n'a jamais bu	1	
a bu sans être ivre	1,67	[0,89-3,12]
a été ivre	6,23	[3,57-10,89]
a bu un alcool fort dans la semaine : p<0,001		
oui	1,90	[1,43-2,52]
non	1	

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Plus de drogue consommée en seconde professionnelle qu'en seconde générale

La proportion d'adolescents déclarant avoir déjà consommé de la drogue est de 14,6 % en seconde générale et de 21,9 % en seconde professionnelle. Cet écart est très significatif sans ajustement, mais ne l'est plus toutefois après ajustement sur l'âge et le statut tabagique.

Presque tous ceux qui ont pris de la drogue ont pris du cannabis

Les adolescents qui déclarent avoir pris de la drogue¹ ont consommé du cannabis pour 99,5 % d'entre eux, de l'ecstasy pour 2,5 %, de la cocaïne pour 1,4 %, du speed (amphétamine) pour 1,0 %, des poppers pour 0,8 %, de l'héroïne pour 0,6 %, un champignon hallucinogène pour 0,5 %, de l'air sec pour 0,3 %, de l'éther pour 0,3 %, du gaz de briquet pour 0,2 % et du LSD pour 0,1 %. En rapportant ces proportions à l'ensemble des élèves de seconde, 17,1 % des élèves picards ont pris du cannabis, 0,4 % de l'ecstasy, 0,2 % de la cocaïne, 0,2 % une amphétamine, 0,1 % des poppers, 0,1 % de l'héroïne et cette proportion est de moins de 0,1 % pour les autres drogues. L'âge moyen à la première prise de drogue est de 14,9 ans, sans différence selon le genre, le territoire ou le type de seconde.

¹ Certains élèves ont consommé plusieurs produits.

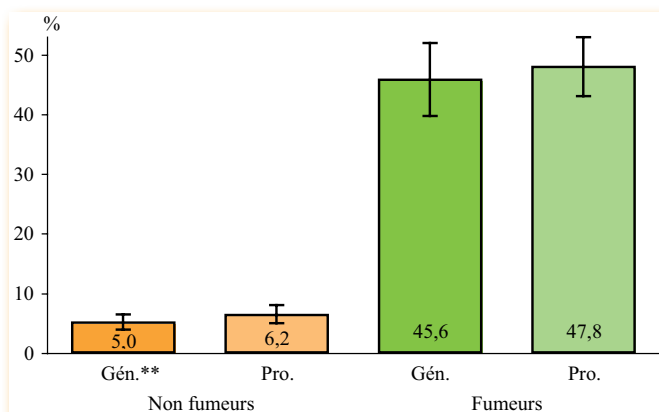
Moins de consommation récente de cannabis dans le Beauvaisis

Parmi ceux qui mentionnent avoir fumé du cannabis, 57,0 % déclarent ne pas en avoir pris dans les 30 jours précédant l'enquête. Ainsi, en considérant cette fois l'ensemble des élèves de seconde, 93,2 % n'ont pas pris de cannabis dans les 30 derniers jours et le nombre de prise de cannabis dans les 30 jours est de une pour 2,9 % des adolescents, deux ou trois pour 2,2 % et quatre ou plus pour 1,7 %. La proportion de ceux qui ont consommé au moins une fois du cannabis dans les 30 jours ne varie pas significativement selon le sexe mais elle est plus faible dans le Beauvaisis que dans le reste de la Picardie (elle est de 5,1 % en Thiérache, 4,7 % dans le Beauvaisis, 5,2 % dans le Santerre-Somme et 6,8 % pour la Picardie). Elle est plus élevée en seconde professionnelle (8,9 %) qu'en seconde générale (5,7 %).

Moins de consommation récente d'autres drogues dans le Beauvaisis

Enfin, 1,1 % des adolescents déclare avoir pris une drogue autre que le cannabis au cours des 30 derniers jours. Les différences observées sont les mêmes que pour la consommation récente de cannabis, cette consommation ne varie pas significativement selon le sexe mais elle est plus faible dans le Beauvaisis que dans le reste de la Picardie (elle est de 0,7 % en Thiérache, 0,1 % dans le Beauvaisis et 1,3 % dans le Santerre-Somme). Elle est plus élevée en seconde professionnelle qu'en seconde générale (1,7 % versus 0,7 %).

Proportion* d'élèves ayant déclaré consommer de la drogue, selon le type de seconde et le fait de fumer ou non

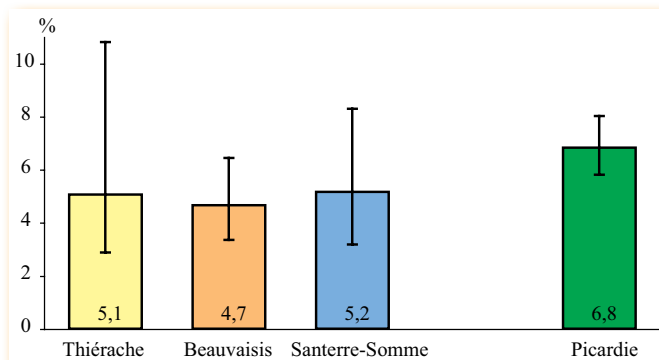


* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

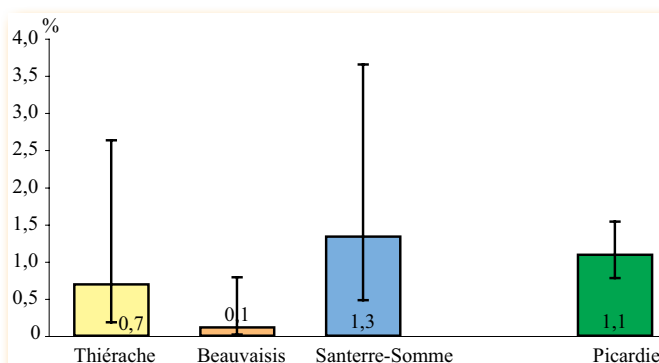
Proportion* d'élèves de seconde ayant déclaré consommer du cannabis dans les 30 jours précédant l'enquête, selon le territoire



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Proportion* d'élèves de seconde ayant déclaré consommer une autre drogue** dans les 30 jours précédant l'enquête, selon le territoire

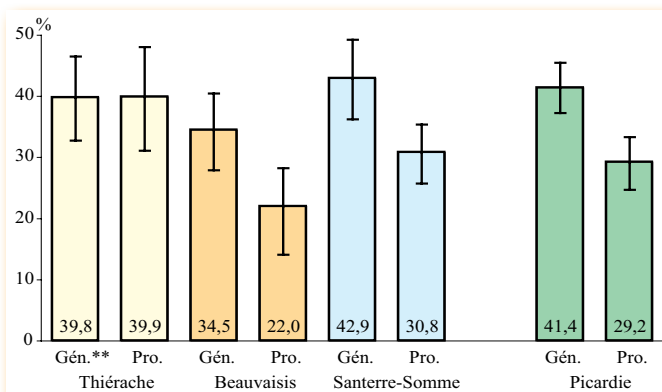


* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** Autre que le cannabis.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Proportion* d'élèves de seconde déclarant avoir des difficultés scolaires, selon le territoire et le type de seconde



* Avec les intervalles de confiance associés au risque 5 %.

** Gén = seconde générale ; Pro = seconde professionnelle.

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Plus de difficultés scolaires chez les élèves stressés ou angoissés

Le lieu de l'établissement, le type de seconde, l'âge, le type de pension, la situation des parents, le fait de se plaire au lycée, d'être stressé ou d'avoir des angoisses, la qualité du sommeil ou le fait de consacrer un temps journalier relativement important à la télé, à la vidéo, aux jeux vidéo ou à l'ordinateur sont liés au fait de déclarer avoir des difficultés scolaires. Par contre, aucune différence n'est constatée entre les filles et les garçons.

Les élèves de seconde qui sont plus âgés déclarent avoir davantage de difficultés scolaires (42,6 % pour les élèves de plus de 16 ans et demi contre 33,9 % pour les autres). Les internes déclarent en avoir moins (31,2 %) que les externes (40,0 %) et les demi-pensionnaires (36,6 %).

Les élèves pour lesquels aucun parent ne travaille ont déclaré avoir davantage de difficultés scolaires (45,4 % contre 36,2 % pour ceux qui ont au moins un parent qui travaille). Ce même constat est fait pour les élèves qui se déclarent stressés ou angoissés¹ et ceux qui déclarent avoir un mauvais sommeil. Ainsi, 54,6 % des élèves qui déclarent être souvent stressés ou angoissés ont déclaré avoir des difficultés scolaires contre 37,2 % pour ceux qui le sont parfois et 28,0 % pour ceux qui ne le sont jamais. De même, 51,4 % de ceux qui ont un mauvais sommeil contre 34,7 % pour ceux qui en ont un bon affirment avoir des difficultés scolaires.

Enfin, les élèves qui ont déclaré passer plus de 4 heures par jour devant un écran (télévision, vidéo, jeux vidéo, ordinateur) ont également déclaré avoir davantage de difficultés scolaires (45,8 % contre 35,8 % pour ceux qui y consacrent moins de temps).

¹ Les élèves de seconde sont 31,0 % à déclarer ne jamais être stressés ou angoissés, 53,9 % l'être parfois et 15,1 % l'être souvent. Les filles se déclarent davantage stressées ou angoissées que les garçons (seulement 17,5 % déclarent ne jamais l'être contre 45,5 % pour les garçons).

Un élève sur neuf déclare ne pas se plaire au lycée

En Picardie, un peu plus d'un élève de seconde sur neuf déclare ne pas se plaire au lycée (11,4 %) et/ou dans sa classe (12,4 %).

Assez naturellement, le fait de ne pas se plaire au lycée et dans sa classe sont fortement liés. Ainsi, 91,5 % des élèves qui se plaisent au lycée déclarent également se plaire dans leur classe. Parmi les élèves qui déclarent ne pas se plaire au lycée, ils ne sont que 56,4 % à déclarer se plaire dans leur classe.

Davantage d'élèves de seconde professionnelle (16,2 %) déclarent ne pas se plaire au lycée (contre 8,6 % en seconde générale). Par contre, aucune différence significative n'est constatée entre les trois territoires et entre les différents territoires et la Picardie.

Plus d'un tiers des élèves de seconde déclare avoir des difficultés scolaires

Les élèves de seconde sont 37,0 % à déclarer avoir des difficultés scolaires (IC95 % : [33,8 %-40,2 %], ce qui signifie qu'entre 6 330 et 7 530 élèves de seconde picards déclarent avoir des difficultés scolaires).

La proportion d'élèves indiquant avoir des difficultés scolaires est plus importante en seconde générale (41,4 %) qu'en seconde professionnelle (29,2 %). De même, quelques différences sont observées entre les territoires. Ainsi, les élèves du Beauvaisis, que ce soit de seconde générale ou professionnelle, sont significativement moins nombreux à déclarer avoir des difficultés scolaires (30,3 % contre 37,6 % dans le Santerre-Somme, 39,8 % en Thiérache et 37,0 % en Picardie). À l'inverse, les élèves de seconde professionnelle de Thiérache sont plus nombreux dans ce cas (39,9 % contre 29,2 % pour les élèves de seconde professionnelle de l'ensemble de la Picardie).

Facteurs associés au fait de déclarer avoir des difficultés scolaires chez les élèves de seconde*

	OR ajusté	IC95 % de l'OR
lieu de l'établissement : p<0,05		
<i>Thiérache</i>	1,61	[1,06-2,43]
Beauvaisis	1	
<i>Santerre-Somme</i>	1,48	[1,08-2,03]
<i>autre Picardie</i>	1,46	[1,11-1,93]
type de seconde : p<0,001		
<i>générale</i>	1	
<i>professionnelle</i>	0,40	[0,30-0,54]
âge : p<0,001		
<i>inférieur à 16 ans</i>	1	
<i>16 à 16,5 ans</i>	1,22	[1,01-1,47]
<i>supérieur à 16,5 ans</i>	2,08	[1,68-2,58]
type de pension : p<0,05		
<i>demi-pensionnaire</i>	1	
<i>externe</i>	1,06	[0,87-1,31]
<i>interne</i>	0,65	[0,46-0,92]
situation des parents : p<0,05		
<i>au moins un parent travaille</i>	1	
<i>aucun parent ne travaille</i>	1,33	[1,03-1,73]
se plaît au lycée : p=0,001		
<i>oui</i>	1	
<i>non</i>	1,57	[1,20-2,04]
stress ou angoisses : p<0,001		
<i>jamais</i>	1	
<i>parfois</i>	1,53	[1,27-1,83]
<i>souvent</i>	2,62	[2,03-3,38]
qualité du sommeil : p<0,05		
<i>bon</i>	1	
<i>mauvais</i>	1,40	[1,05-1,86]
temps consacré à la TV, vidéo, jeux vidéo, ordinateur (par jour) : p<0,01		
<i>4h ou moins</i>	1	
<i>plus de 4 h</i>	1,52	[1,15-2,02]

* Les modalités en italique sont associées significativement à la variable analysée et sont facteurs de risque si l'odds ratio (OR) ajusté >1 (facteurs protecteurs si OR ajusté <1).

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Repères socio-démographiques

Indicateurs démographiques et économiques

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
nombre d'habitants au 1 ^{er} janvier 2006	57 306	253 753	86 116	1 894 355
revenu net imposable moyen en 2006	15 853 €	21 222 €	17 902 €	20 237 €
pourcentage de chômeurs DEFM de catégorie 1 qui le sont depuis plus d'un an en 2007	35,5 %	27,4 %	22,4 %	28,9 %

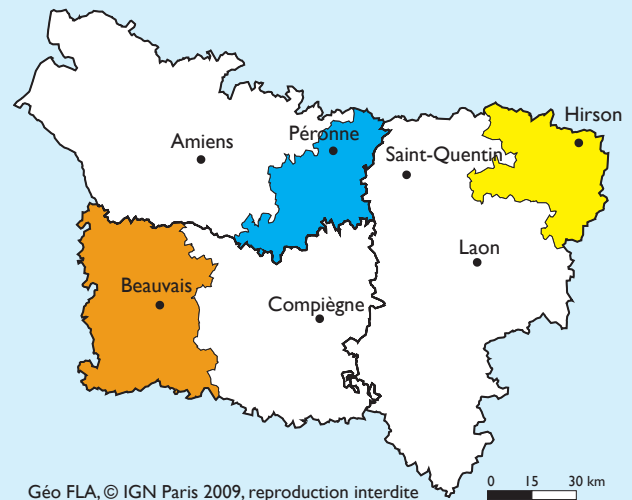
Sources : Rectorat de l'académie d'Amiens, Insee, DGI, ANPE-DRTEFP

La population de l'étude comprend 4 486 adolescents tirés au sort et ayant participé effectivement à l'étude (au moins un module de l'enquête). Après une pondération basée sur le sexe, le lieu d'habitation et le type de seconde (professionnelle ou générale), cette population est représentative des 18 707 adolescents de seconde de Picardie appartenant à l'enseignement public à la rentrée scolaire 2007-2008. Tous les effectifs mentionnés dans le document se rapportent donc aux élèves de l'enseignement public.

Répartition des établissements et des élèves selon le territoire, le type de seconde et le genre dans l'ensemble des établissements

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
nombre d'établissements	2	10	5	91
nombre de garçons	192	1 162	441	9 002
seconde générale	106	737	230	5 397
seconde professionnelle	86	425	211	3 605
nombre de filles	169	1 279	489	9 705
seconde générale	106	896	289	6 559
seconde professionnelle	63	383	200	3 146

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais



Géo FLA, © IGN Paris 2009, reproduction interdite

Répartition des établissements et des élèves selon le territoire, le type de seconde et le genre dans l'échantillon

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
nombre d'établissements	2	10	5	89
nombre de garçons*	175	376	402	2 164
seconde générale	105	209	225	1 249
seconde professionnelle	70	167	177	915
nombre de filles*	157	410	401	2 322
seconde générale	99	271	272	1 551
seconde professionnelle	58	139	129	771

* données non pondérées

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Situation du père des élèves de seconde selon le territoire

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
travail	85,8 %	83,8 %	85,4 %	84,5 %
retraite	3,1 %	4,7 %	2,2 %	4,2 %
chômage	4,6 %	4,1 %	2,9 %	3,4 %
longue maladie, invalidité	4,1 %	3,3 %	4,3 %	2,9 %
décédé	0,8 %	3,2 %	3,5 %	2,9 %
situation inconnue	0,3 %	0,7 %	1,6 %	1,5 %
au foyer	0,8 %	0,0 %	0,1 %	0,4 %
en formation	0,0 %	0,2 %	0,0 %	0,1 %
autre situation	0,5 %	0,1 %	0,0 %	0,1 %

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Métier du père des élèves de seconde selon le territoire

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
agriculteur	2,3 %	0,8 %	2,0 %	1,4 %
artisan/commerçant/chef d'entreprise	12,8 %	12,5 %	7,7 %	12,3 %
cadre et professions intellectuelles supérieures	10,1 %	20,3 %	9,6 %	14,7 %
profession intermédiaire	12,4 %	14,8 %	11,4 %	13,4 %
employé	10,4 %	8,3 %	9,4 %	11,5 %
ouvrier	34,9 %	25,2 %	44,9 %	30,3 %
ne travaille pas	17,1 %	18,1 %	15,0 %	16,4 %

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Structure familiale des élèves de seconde selon le territoire

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
vit avec ses deux parents	70,3 %	68,9 %	71,2 %	70,5 %
mère seule	14,2 %	15,8 %	11,6 %	13,3 %
mère et son ami	8,1 %	7,5 %	8,7 %	7,8 %
père seul	1,9 %	2,4 %	2,1 %	2,9 %
père et son amie	2,7 %	1,9 %	3,1 %	1,9 %
garde alternée	0,7 %	2,1 %	0,9 %	1,7 %
autre famille	0,4 %	0,9 %	1,6 %	1,2 %
famille d'accueil ou foyer	1,7 %	0,5 %	0,6 %	0,6 %
autre situation	0,0 %	0,0 %	0,2 %	0,1 %

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Situation de la mère des élèves de seconde selon le territoire

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
travail	58,8 %	71,9 %	62,1 %	69,0 %
au foyer	31,8 %	17,9 %	26,8 %	21,3 %
chômage	3,3 %	4,8 %	3,7 %	4,2 %
longue maladie, invalidité	2,0 %	1,8 %	2,3 %	2,0 %
retraite	1,9 %	2,2 %	1,2 %	1,8 %
décédée	1,4 %	0,7 %	2,1 %	1,0 %
congé de maternité	0,0 %	0,0 %	0,1 %	0,2 %
en formation	0,0 %	0,5 %	0,7 %	0,2 %
congé parental	0,0 %	0,1 %	0,4 %	0,2 %
autre situation	0,8 %	0,1 %	0,6 %	0,1 %

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

Métier de la mère des élèves de seconde selon le territoire

	Thiérache	Beauvaisis	Santerre-Somme	Picardie
agricultrice	1,4 %	0,3 %	0,6 %	0,5 %
artisan/commerçante/chef d'entreprise	7,1 %	4,6 %	3,4 %	4,9 %
cadre et professions intellectuelles supérieures	6,9 %	12,4 %	3,5 %	9,9 %
profession intermédiaire	16,2 %	21,4 %	18,8 %	19,6 %
employée	13,3 %	23,0 %	20,9 %	24,4 %
ouvrière	10,1 %	8,7 %	14,4 %	8,6 %
ne travaille pas	45,0 %	29,6 %	38,4 %	32,1 %

Source : OR2S, Rectorat de l'académie d'Amiens - Jesais

La taille des fratries est d'un enfant dans 16,5 % des cas, de deux enfants dans 37,5 % des cas, de trois enfants dans 30,7 % des cas et de quatre enfants ou plus dans 17,7 % des cas. Le nombre moyen de (demi-) frères et sœurs des élèves de seconde est de 1,6, sans différence significative entre les territoires.

Au total, les élèves de seconde sont moins nombreux à être dans des familles monoparentales dans le Santerre-Somme et plus nombreux à être dans des familles d'accueil ou des foyers en Thiérache. Il y a moins de pères cadres en Thiérache. Le Beauvaisis compte plus de pères cadres et moins de pères employés ou ouvriers. Dans le Santerre-Somme, le père est plus souvent ouvrier et moins souvent cadre, moins souvent artisan, commerçant ou chef d'entreprise et moins souvent en retraite. La Thiérache compte plus de mères au foyer et moins de mères employées. Il y a moins de mères au foyer dans le Beauvaisis. Le Santerre-Somme compte plus de mères au foyer, en formation, décédées ou ouvrières et moins de cadres (toutes ces différences sont significatives).

Points essentiels

En Thiérache

Quel que soit le genre, les élèves de seconde de Thiérache sont plus nombreux à être de poids inférieur à la normale (poids insuffisant ou maigre) que ceux des autres territoires étudiés. De plus, et assez paradoxalement, pour les élèves de seconde générale, la part des obèses est importante parmi ceux présentant une surcharge pondérale. Les élèves du Nord-Est de l'Aisne sont nombreux à ne pas prendre de repas le midi, qu'ils compensent par des boissons sucrées. Conséquence ou pas (la régression logistique ne retrouve pas ce facteur pourtant classique), les jeunes de Thiérache sont très nombreux à présenter au moins une carie non soignée : un élève sur six en seconde générale et près de trois élèves sur dix en seconde professionnelle. Lors du dernier rapport sexuel, ils sont près de la totalité à déclarer avoir utilisé une méthode de contraception.

Concernant les conduites addictives, les jeunes de ce territoire sont nombreux à avoir bu de l'alcool et à déclarer avoir été ivres avec un nombre moyen d'ivresses également élevé. Les fumeurs consomment plus de cigarettes de façon quotidienne que les jeunes des autres territoires. Mais, ils ont une volonté d'arrêter également plus importante, du moins quant à leurs déclarations concernant les tentatives d'arrêt. Par contre, les jeunes de Thiérache sont moins nombreux à avoir consommé de la drogue, même si la différence est moins marquée pour la consommation récente (moins d'un mois) que pour la consommation sur toute leur vie.

Dans le Beauvaisis

Les filles de seconde du Beauvaisis sont les plus nombreuses à se trouver en surcharge pondérale (près d'une sur quatre) et c'est dans ce secteur que le nombre de jeunes à être de poids inférieur à la normale est le plus faible (un jeune sur vingt). C'est toutefois sur ce territoire qu'ils sautent le moins le déjeuner. Lors du dernier rapport sexuel, ce sont les jeunes de ce territoire qui sont les moins nombreux à déclarer avoir utilisé une méthode de contraception même s'ils sont quand même plus de neuf sur dix à l'affirmer.

C'est dans ce territoire que le pourcentage de jeunes ayant consommé de l'alcool est le plus faible et les filles du Beauvaisis sont les moins nombreuses à avoir été ivres (une sur cinq) avec un nombre moyen d'ivresses faible pour l'ensemble des jeunes. Les élèves de ce territoire sont aussi moins nombreux à fumer avec, pour les fumeurs, un nombre moyen quotidien de cigarettes fumées inférieurs à ceux des autres territoires et de l'ensemble de la région. Ils sont enfin en nombre moins élevé à déclarer une consommation récente (moins d'un mois) de cannabis, voire d'une autre drogue.

Dans le Santerre-Somme

C'est un territoire paradoxal concernant l'indice de masse corporelle puisque le pourcentage de garçons en surcharge pondérale y est très élevé alors que, dans le même temps, le pourcentage d'élèves de seconde professionnelle obèses y est assez faible. Les adolescents ayant déjà eu des rapports sexuels sont nombreux à avoir déclaré connaître des méthodes de contraception (près de 100 %) et en avoir utilisé une lors du dernier rapport (97 %). Le pourcentage de fumeurs est élevé dans ce territoire, notamment les fumeurs quotidiens avec un nombre important de cigarettes fumées (7,4 par jour). Enfin, concernant le sommeil, une autre curiosité est constatée. C'est en effet le seul territoire où le pourcentage d'élèves dormant moins de 8 heures par nuit est significativement différent suivant le genre, les garçons se reposant moins que les filles.

Points communs sur l'ensemble de la région

À âge égal, les filles sont plus petites, ont moins de poids et un tour de taille inférieur aux garçons mais cela ne leur donne pas pour autant un indice de masse corporelle différent de celui de leurs homologues masculins. Elles consomment moins de boissons sucrées mais sont plus nombreuses à sauter des repas et à manger peu équilibré. Les élèves de seconde professionnelle sont plus âgés que ceux de seconde générale. Ce sont majoritairement des garçons contrairement aux élèves de seconde générale. Ils sont aussi en nombre plus important à avoir des caries dentaires (respectivement 14,4 % versus 6,4 %) et des dents manquantes. Concernant la contraception, une grande majorité des adolescents ayant eu un rapport sexuel a déclaré avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport et la quasi totalité des filles ayant eu des rapports connaît des moyens de contraception. Toutefois, la proportion d'élèves déclarant utiliser le préservatif à chaque rapport est plus faible en seconde professionnelle qu'en seconde générale. La proportion d'élèves déclarant avoir été ivres dans l'année est plus élevée chez les garçons que chez les filles mais ce constat est inversé pour le nombre de fumeurs, notamment de fumeurs quotidiens. Les élèves de seconde professionnelle sont plus nombreux à déclarer fumer (37,2 % versus 23,5 % en seconde générale), avoir été ivres dans l'année (respectivement 35,8 % contre 28,9 %) et avoir déjà consommé de la drogue (respectivement 21,9 % versus 14,6 %). Les consommations de tabac, d'alcool et de drogue sont d'ailleurs très liées les unes aux autres. Concernant le tabac, il faut aussi relever l'influence de la consommation des parents sur celle de leurs enfants.

Méthodologie

Cette plaquette présente les résultats de l'enquête intitulée *Jeune En Santé, Indicateurs et Suivi (Jesais)* pour les élèves de seconde scolarisés en 2007-2008 dans un établissement public. Comme pour les deux enquêtes *Jesais* précédentes, cette étude est focalisée sur trois zones dans lesquelles des classes ont été tirées au sort (la Thiérache pour l'Aisne, le Beauvaisis pour l'Oise et le Santerre-Somme pour la Somme). D'autres classes ont été tirées au sort dans tout le reste de la Picardie afin d'obtenir après pondération un échantillon représentatif de la région Picardie. Sur chaque zone, à partir des listes fournies par le rectorat (informations de rentrée scolaire), des classes ont été tirées au sort. Sur toute la région, 202 classes ont ainsi été sélectionnées par tirage au sort, regroupant 5 388 élèves. Pour la Thiérache, 13 classes et 361 élèves ont été sélectionnés, 32 classes et 890 élèves pour le Beauvaisis, 36 classes et 930 élèves pour le Santerre-Somme et 121 classes et 3 207 élèves pour le reste de la Picardie.

Cette enquête comportait deux modules, un auto-questionnaire et un bilan infirmier avec questionnaire rempli le plus souvent par l'infirmière de l'établissement. Pour le premier module, les élèves devaient remplir un questionnaire sur l'activité professionnelle de leurs parents, la composition de leur famille, leur scolarité, leurs pratiques sportives, leurs activités extrascolaires, leur hygiène de vie, leurs habitudes alimentaires et leurs consommations de tabac, d'alcool et de drogue. Sur le deuxième module, les infirmières scolaires indiquaient leurs observations (poids, taille, tour de taille, état dentaire, audiogramme, vision, vaccinations notées sur le carnet de santé). Elles interrogeaient aussi l'élève sur sa prise en charge éventuelle par un professionnel, ses problèmes de santé et, si l'adolescent avait déjà eu des rapports sexuels, sur ses moyens de contraception et son usage du préservatif. Un numéro commun sur les deux modules a permis l'appariement par la suite.

Pour l'auto-questionnaire, le taux de réponse était de 82,8 % (soit 4 459 réponses). Pour le bilan infirmier, ce taux était de 79,4 % (soit 4 276 réponses). La proportion d'élèves pour lesquels l'auto-questionnaire et le bilan infirmier étaient tous deux renseignés était de 78,9 % (soit 4 249 réponses et 195 classes). Elle était de 74,0 % pour la Thiérache, 83,6 % pour le Beauvaisis, 85,2 % pour le Santerre-Somme et 76,3 % pour le reste de la Picardie.

Une pondération des élèves a été faite a posteriori ce qui fait que le nombre d'élèves sur lequel porte l'analyse est de 18 707 pour toute la Picardie (dont 361 pour la Thiérache, 2 441 pour le Beauvaisis et 930 pour le Santerre-Somme), soit l'ensemble des élèves de seconde de l'enseignement public à la rentrée scolaire 2007-2008.

Ce document a été imprimé à 2 500 exemplaires en avril 2009 par l'imprimerie Corlet - BP 14110 - Condé-sur-Noireau.

Il a été rédigé par le Dr Olav Favier, Nadège Thomas et Alain Trugeon (OR2S), Corinne Maincent et André Reimeringer (Rectorat de l'académie d'Amiens), Véronique Thuez (Inspection académique de l'Aisne), Catherine Rousseau (Inspection académique de l'Oise) et Anne-Sophie Pourchez (Inspection académique de la Somme).

Il a été mis en page par Sylvie Bonin (OR2S).

Il a été financé par le conseil régional de Picardie et le groupement régional de santé publique de Picardie.

Les auteurs remercient les parents et leurs enfants, les infirmières scolaires, les responsables d'établissement, les personnes du rectorat, des inspections académiques de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme et de l'OR2S, notamment Françoise Aitamir, qui ont permis la réalisation de ce recueilli.

Directeurs de la publication : Mme Anne Sancier-Château, Dr Joseph Casile.

Observatoire régional de la santé et du social de Picardie

Siège social Faculté de médecine 3, rue des Louvels F-80036 Amiens cedex 1 Tél : 03 22 82 77 24 Télécopie : 03 22 82 77 41 E-mail : info@or2s.fr
Antenne de l'Aisne 116, rue Léon Nanquette F-02000 Laon Tél : 03 23 79 08 55 Télécopie : 03 23 79 08 55 http://www.or2s.fr

Rectorat de l'académie d'Amiens

20, Boulevard Alsace Lorraine F-80063 Amiens cedex 9 Tél : 03 22 82 38 23 Télécopie : 03 22 92 82 12 E-mail : ce.ctorat@ac-amiens.fr - http://www.ac-amiens.fr



0 15 30 km



0 15 30 km



0 15 30 km